



**HAL**  
open science

# Le marché de l'art vietnamien (1858-1945) en ventes aux enchères en France

Bastien Larnaud

► **To cite this version:**

Bastien Larnaud. Le marché de l'art vietnamien (1858-1945) en ventes aux enchères en France. Art et histoire de l'art. 2019. dumas-04538811

**HAL Id: dumas-04538811**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04538811v1>**

Submitted on 9 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ECOLE DU LOUVRE

Bastien Larnaud

LE MARCHE DE L'ART VIETNAMIEN (1858-1945) EN  
VENTES AUX ENCHÈRES EN FRANCE

Mémoire de stage (2<sup>nde</sup> année de 2<sup>ème</sup> cycle)

Marché de l'art

Présenté sous la direction de M. Patrick MICHEL

&

Mme Camille De Foresta, commissaire priseur

Septembre 2019

## Remerciements

Tout d'abord je tiens à remercier mon directeur de recherche, Monsieur Patrick Michel, professeur d'histoire de l'art moderne à l'université Lille 3 Charles de Gaulle, pour son enthousiasme face à ce sujet encore jamais traité et pour son aide et sa disponibilité en vue de la réalisation de ce mémoire.

J'adresse également mes remerciements à Madame Camille De Foresta, commissaire priseur et spécialiste au département Art d'Asie de Christie's Paris pour sa bienveillance et son implication dans le bon déroulement de mon stage ainsi que pour ses réponses aux interrogations que le marché de l'art indochinois peut soulever en ventes aux enchères.

Je tiens également à remercier chaleureusement toute l'équipe du département Art d'Asie de Christie's Paris, Madame Tiphaine Nicoul, directrice du département, Madame Zheng Ma, spécialiste et Mademoiselle Agathe Tessier, Coordinatrice de département, pour leur patience, leur gentillesse et l'aide précieuse qu'elles m'ont apportée, non seulement en me choisissant pour travailler à leurs côtés mais aussi en consacrant de leur temps et de leur expertise à ma formation.

Je remercie Mr Mathieu Kaëder, administrateur de vente chez Lynda Trouvé, maison de ventes aux enchères, pour son aide et sa disponibilité ainsi que Mr Christophe Fumeux pour toutes les réponses fournies suite à l'interview réalisée en annexe.

Mes remerciements s'adressent également à Mme Johanna Blancard De Léry, directrice du département Art d'Asie d'Aguttes Paris, pour sa gentillesse et le soin qu'elle a accordé à me faire part de son point de vue sur ce marché.

# Sommaire

REMERCIEMENTS.....	2
SOMMAIRE.....	3
INTRODUCTION.....	4
<b><u>I/ Une variété de pièces : particularités des productions de l'époque coloniale :</u></b> .....	<b>5</b>
a) Produire en Indochine : les objets locaux et l'artisanat :.....	6
b) Une production destinée aux colons ou influencée par les colons : le métissage culturel des œuvres par essence et par destination :.....	12
c) Les œuvres impériales sur le marché :.....	21
<b><u>II/ Le marché de l'art indochinois : de sa naissance aux stratégies marketing :</u></b> .....	<b>26</b>
a) De la genèse d'un marché jeune au dynamisme actuel : une expansion fulgurante :.....	26
b) Le marché de l'art indochinois et le marché chinois : parallèles et différences :.....	30
c) Les ventes d'objets d'Indochine en France : spécificités du marché français, acteurs et marketing :.....	33
<b><u>III/ marché porteur ou marché de niche : quel avenir pour le marché des œuvres indochinoises ?</u></b> .....	<b>40</b>
a) Difficulté des provenances : le cas des « cites », le cas des restitutions et les conceptions contemporaines face à une période oubliée :.....	40
b) La question du goût et le risque grandissant des faux :.....	44
c) Quel avenir pour un marché qui ne cesse de battre des records :.....	48
CONCLUSION.....	59
BIBLIOGRAPHIE.....	61

## Introduction

A proprement parler le marché de l'art indochinois, s'il existe, n'a jamais vraiment égalé le niveau qu'a pu atteindre en 2010-2011 l'art chinois. L'Indochine souffre en effet d'une certaine dépréciation par rapport à la production gigantesque d'oeuvres de sa puissante voisine, la Chine, qui, avant l'arrivée des Français, avait la main mise sur le Vietnam et une influence indéniable en Asie du Sud Est. L'Empire Chinois a toujours inspiré la production vietnamienne et par extension indochinoise. Lorsque l'on parle d'art indochinois on entrevoit surtout les productions réalisées à partir du moment où ces régions, jadis indépendantes les unes des autres, deviennent un seul et même territoire sous le giron français<sup>1</sup>. C'est essentiellement par la voie des traités et des conquêtes que leurs frontières, jadis incertaines, se sont fixées. Quoique la France ait été présente de façon plus importante en Afrique, aucune des colonies de ce continent ne dépassera en nombre d'âmes comme en superficie l'imposante colonie d'Indochine. Par ailleurs cette dernière offrait à la France une position enviée en Extrême Orient, une terre riche et fertile qui permettra d'en faire le leader des plantations de riz et de caoutchouc.

Plusieurs éléments sont à comprendre sur l'art de l'Indochine : d'abord, il s'agit de faire la distinction entre les objets locaux proprement dits, la production réalisée par les autochtones pour des commandes étrangères et enfin les oeuvres réalisées par les voyageurs sur le thème de ces régions et dans ces régions. Le terme générique « d'art indochinois » regroupe donc énormément de pièces, c'est la raison pour laquelle nous n'étudierons que le marché des objets réalisés de 1858 à 1945. Ces bornes chronologiques se justifient d'une part par leur importance, 1858 marquant le début de la conquête coloniale de ces territoires, et 1945 marquant le déclin de l'occupation française suite à l'invasion japonaise du 9 mars. Ce mémoire entreprend donc de comprendre le marché de l'art actuel pour les oeuvres produites au cours de la période coloniale essentiellement et vendues en maisons de vente aux enchères.

Bien que sous domination étrangère, les formes qu'a pris le pouvoir français dans ces régions furent variées: de fait, les territoires de l'Annam, du Cambodge et du Laos furent de simples protectorats continuant ainsi de jouir de certaines prérogatives de leurs dirigeants. Le maintien de la cour impériale notamment en Annam, avait par ailleurs un intérêt politique pour les Français. Ces

---

<sup>1</sup> L'Indochine Française était divisée en plusieurs régions : La Cochinchine, le Tonkin, l'Annam (régions qui forment l'actuel Vietnam) puis les régions sous protectorat que furent le Cambodge et le Laos (l'Annam l'était également).

derniers gardaient à l'esprit que pour que la pacification de la colonie soit totale, il fallait que ses traditions les plus fondamentales soient respectées. Hors si l'administration coloniale a toujours cherché à faire croire que peu de choses avaient changé politiquement en Indochine, c'était pour mieux cacher que rien n'était plus pareil. La dernière dynastie d'empereurs d'Annam et du Cambodge ne furent que des survivances d'un modèle traditionnel ancien qui n'avait plus de place, du moins dans sa forme ancestrale, aux yeux du monde contemporain. Le rigorisme de la cour d'Annam ne pouvait convenir à cette époque nouvelle alors que la modernité était entrée en Chine depuis longtemps tout comme au Japon. L'Indochine fut appelée, à l'époque coloniale, « la perle de l'Empire » à l'image de Saïgon implantée à l'embouchure du Fleuve Rouge dans des territoires marécageux qui furent asséchés et remplacés par de superbes bâtiments imitant l'urbanisme parisien. C'est précisément cette alliance entre les caractéristiques de ces régions éloignées et le style purement français qui fit tout le charme des productions de cette période.

Il n'y a, à ce jour, jamais eu d'études sur le marché de l'art indochinois, sinon des articles succins qui ne sauraient donner une vision suffisamment globale de ce domaine si vaste. Les acheteurs sont au moins aussi divers que le furent les productions de l'époque, chacun recherchant dans cet art tantôt l'expression d'une puissance ancienne maintenue de façon éphémère par la cour d'Annam, d'autres cherchant l'exotisme de régions qui firent la fierté de l'empire colonial français. D'autres enfin, y voient un moyen non sans un certain nationalisme de récupérer un patrimoine disséminé en particulier en France. Si l'on peut regretter l'absence d'étude de ce marché à l'heure actuelle, il faut bien comprendre que ce dernier est récent et qu'il reste encore ignoré dans bon nombre de maisons de vente. Et pourtant, le Vietnam qui fut la partie la plus importante de la région à l'époque coloniale, est aujourd'hui une puissance montante de l'Asie du Sud Est. Son expansion économique a permis l'émergence d'importantes fortunes ainsi que d'une classe moyenne qui jouit de plus en plus de droits à l'image de ce qui s'est produit en Chine juste avant l'explosion du marché de l'art asiatique. De nombreuses parallèles peuvent être tracées entre les deux marchés qui parfois se confondent tant l'inspiration chinoise dans les productions vietnamiennes est prégnante. Suivant la Chine sur son expansion économique, le Vietnam compte désormais de nombreux collectionneurs et la frénésie déclenchée entre autre par une augmentation considérable des prix d'artistes comme Lê Pho ou Vu Cao Dam ont entraîné une forte croissance du marché et de la valeur des pièces indochinoises. Longtemps oubliée, la colonie d'Indochine avait mis la culture au service du pouvoir et le pouvoir au service de la culture et de l'art<sup>2</sup>. Nombreux sont ceux qui considèrent aujourd'hui la période comme celle de l'âge d'or de l'art vietnamien moderne. Parallèlement à ces œuvres créées

---

2 Autant dans le cadre d'une propagande républicaine vantant les mérites du colonialisme que dans l'établissement d'écoles d'art pour la formation d'artistes venus de France et des locaux en particulier au Vietnam.

par le mélange des techniques asiatiques traditionnelles et des apports occidentaux, notamment via l'enseignement dispensé par les « peintres voyageurs » français, les objets d'art de la cour d'Annam, ont maintenu la part de tradition qui séduisait tant les métropolitains. Ils sont aujourd'hui, eux aussi, recherchés et collectionnés pour leur apparat autant que pour leur valeur symbolique. Symptomatique du métissage artistique et culturel de l'Indochine, les œuvres d'art de cet immense territoire, résultats de l'influence occidentale, font désormais partie de l'actualité d'un marché qui rencontre un succès grandissant.

Mais compte tenu des résultats obtenus en ventes aux enchères ces dernières années, dans quelle mesure peut on dire qu'il existe un marché de l'art indochinois en France et quelles en sont les clés de lecture ?

## I/ Une variété de pièces : Particularités des productions de l'époque coloniale :

Parce que l'Indochine a été pendant la période coloniale pour la France, un des territoires les plus importants autant en taille qu'en nombre d'âmes, on retrouve associée à cette époque une grande variété de productions qu'il s'agit de caractériser afin d'en comprendre le marché actuel. Il est ainsi bon de rappeler que l'Indochine française comptait en 1940 une population de plus de 24 millions d'habitants et s'étendait sur une superficie de 748 000 km carrés<sup>3</sup>. A lui seul cet immense territoire représente plus d'un tiers du peuplement total de l'Empire Français.

Les collectionneurs d'avant comme d'aujourd'hui avaient des motivations variées. De fait, une partie d'entre eux n'étaient pas à proprement parler des collectionneurs mais plutôt des voyageurs ou des colons qui faisaient quelques acquisitions sur place en guise de souvenirs. On l'oublie souvent mais le tourisme fut fort développé pendant la période coloniale<sup>4</sup> et cet afflux d'Occidentaux n'avaient pas manqué de mener à une production d'objets qui s'y prêtaient bien. Mais qu'est ce qui a conduit à la présence des Français en Indochine ?

La présence des Français en Indochine peut être expliquée par plusieurs facteurs. D'abord la venue très tôt dans l'histoire des échanges avec les régions de l'Indochine, de missionnaires et de marchands. Ensuite par l'aventure militaire du Siam qui se solda par un cuisant échec sous Louis XIV et qui conduisit à une rupture des contacts entre ce pays et les étrangers à partir de 1687. Plus tard au Vietnam, le soutien de la France, certes très relatif à l'empereur Gia Long permit à ce dernier d'unifier le Vietnam, non sans un certain devoir de reconnaissance envers ses lointains bienfaiteurs.

Ensuite, c'est essentiellement par la rivalité qui oppose l'Empire britannique et français, que l'Indochine devient un enjeu important en Extrême Orient. Les points stratégiques occupés par les Anglais dans cette région du monde étaient nombreux et leur permettaient d'avoir une capacité d'action qui faisait défaut à la France. Les persécutions, soit disant perpétrées à l'encontre du catholicisme<sup>5</sup>, furent le déclencheur d'une conquête coloniale annoncée. Il faut bien dire que la mort de Gia Long, favorable aux Français, avait laissé à son descendant le loisir de se retourner contre eux. Après une intervention militaire de l'amiral Rigault de Genouilly, l'empereur Tu Duc,

---

<sup>3</sup> Pierre MONTAGNON, France-Indochine, un siècle de vie commune (1858-1954), Flammarion, Paris, 2004.

<sup>4</sup> Voir figure 88 des annexes.

<sup>5</sup> C'est moins contre la religion que contre le groupe de missionnaires que le pouvoir s'acharne craignant pour la sécurité de l'état.

alors à la tête du Vietnam, se voit contraint d'abandonner à la France les provinces de Saigon, Bien Hoa et My Tho, signant le traité de Hué en 1863<sup>6</sup>. La présence française est désormais actée et la conquête de territoires supplémentaires, équipés militairement de façon vétuste, était dès lors devenue inévitable. Le 14 avril 1884, le second traité de Hué est signé établissant cette fois le protectorat français sur l'Annam.

#### *a) Produire en Indochine : les objets locaux et l'artisanat :*

On ne s'y trompe guère lorsque l'on observe le marché de l'art indochinois : de nombreuses pièces furent produites pour un usage local et furent particulièrement communes au point que l'art populaire de l'Indochine s'élève à peine sur le marché actuel. L'art populaire de l'Indochine fut, il faut bien l'avouer, d'une qualité médiocre comme on peut le constater en examinant les figures 26 et 27. Il n'y a jamais vraiment eu en Indochine d'activités de lettrés comme en Chine qui auraient pu conduire à la création d'oeuvres originales et d'importance. L'art populaire et artisanal était ainsi majoritaire et il n'a existé d'art pour l'art en Indochine qu'à partir de l'époque coloniale. C'est ainsi que sur quelques siècles on observe que la production de céramiques s'est cantonnée à des genres et des formes peu novatrices reproduisant incessamment en intégrant quelques rares variantes, les modèles anciens. Cependant l'artisanat montre un visage différent : attestant d'une très grande dextérité des indochinois notamment pour le travail de la marqueterie, de la sculpture sur bois et de l'orfèvrerie, il a séduit les colons français au point qu'eux même aient décidé d'investir dans ce secteur.

Le marché des objets localement produits en Indochine comprend tous types de pièces : des bronzes, des soieries brodées, des céramiques, des laques, des peintures, des bijoux, des éléments d'architecture et de décors d'intérieur, du mobilier, des statues en tous matériaux... Il serait impossible d'en dresser une liste complète tant le territoire concerné fut grand et réunit une population importante. Cependant, le marché de l'art indochinois est pour bonne part composé de pièces produites sur place pour un usage local alors même que la période coloniale avait débuté. Dans les premiers temps de l'arrivée française, les productions sont restées très traditionnelles et même après les débuts d'un métissage culturel dans l'art, une part importante des pièces issues de l'artisanat restera profondément inchangée.

Dès le début de la colonisation, les Français ont cherché à acquérir des souvenirs de ces territoires.

---

<sup>6</sup> Jean Pierre DUTEIL, « *Les Français en Indochine des années 1830 à la fin de la deuxième guerre mondiale* », Clio, avril 2003.

Dans un premier temps la question du souvenir ne se posait pas dans les productions locales : les Indochinois se contentaient de poursuivre leurs usages et de fait, les objets étaient largement utilitaires.

L'industrie à domicile était très développée au Tonkin. A l'époque coloniale, les artisans travaillaient pour le marché tonkinois et vendaient de façon autonome leurs productions. Même dans les années 30, l'industrie à domicile restait profondément manuelle<sup>7</sup>. Si les objets issus de cette dernière atteignent des prix modestes à l'époque comme aujourd'hui sur le marché de l'art c'est essentiellement en raison de la non professionnalisation de bon nombre des Indochinois qui produisaient ces pièces. Beaucoup trouvaient dans ces activités un simple complément de revenus qui ne faisait que s'ajouter à leur activité principale, l'agriculture<sup>8</sup> (du moins dans le cas du Tonkin). Les objets ainsi produits n'étaient pas considérés comme des œuvres d'art mais comme le simple résultat d'un artisanat local et ce, même si certains furent fort bien réalisés. Parmi ces domaines de l'artisanat local qui apparaissent désormais en ventes aux enchères, les soieries, le mobilier, les objets de fumeurs ou encore la céramique et les statues de culte font partie intégrante de l'art indochinois même si leurs prix de ventes actuels sont bien loin d'égaliser les œuvres de l'Ecole des beaux arts d'Indochine ou les objets issus de la cour impériale d'Annam.

Quoique moins considérées que l'Ecole des Beaux arts d'Indochine qui verra le jour en 1925, trois écoles pratiques furent fondées très tôt afin de favoriser l'artisanat local. Ainsi l'Ecole de Bien Hoa en 1903 pour les artisans céramistes et bronziers, celle de Thu Dau Mot en 1901 pour le travail du bois (sculpture, marqueterie, menuiserie ou ébénisterie) et enfin celle de Gia Dinh en 1913 qui bénéficiait d'une orientation beaucoup plus « artistique », moins tournée vers l'artisanat. La considération accordée à ces écoles pratiques était moindre et pour cause : les administrateurs coloniaux avaient en tête des préjugés qui voulaient que les Vietnamiens n'aient pas d'habileté artistique. Ils ne leur reconnaissaient que la capacité de l'artisanat, un art d'imitation mais certainement pas un art de création<sup>9</sup>.

Parmi les disciplines liées à l'artisanat, le commerce des soieries a toujours été, et ce, même tardivement au sein de la colonie entre les mains des Vietnamiens : si les premières broderies n'étaient pas produites en tant que souvenirs, elles le devinrent malgré elles face à l'engouement des Européens pour ce type de pièces. Par ailleurs, l'industrie du textile était, à l'époque coloniale, concentrée dans les grandes villes du Tonkin. Ces soies étaient utilisées par les locaux et achetées en tant que souvenirs par les Français. Il est ainsi bon de rappeler que pour l'année 1930 pas moins de

---

7 Pierre GOUROU, Union géographique internationale, compte rendu du congrès international de Géographie- Amsterdam – L'industrie villageoise dans le delta du Tonkin (Indochine Française), 1938, p. 249.

8 Ibidem p. 250.

9 <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/collections-vietnamiennes/periode-moderne-et-contemporaine>

cinq tonnes de soieries furent exportées vers la France<sup>10</sup>. Le commerce artisanal et local qui avait cours devint un enjeu très important et les colons avaient bien compris l'intérêt qu'ils pouvaient avoir à développer l'artisanat non seulement par la création d'usines mais aussi par la construction de voies de chemins de fer qui permettaient l'acheminement des denrées nécessaires. Lorsque l'on aborde la question des objets localement produits en Indochine, il est donc important de comprendre que, si dans un premier temps les productions furent profondément artisanales, elles se mutèrent rapidement en un commerce à la fois dominé par l'activité de petites entreprises familiales qui ajoutaient au travail des champs celui de la broderie sur soie, et par l'industrie sous l'impulsion de la demande étrangère et celle des colons installés sur place. Pourtant on ne retrouve pas sur le marché actuel l'engouement qui existait jadis pour les panneaux de soie brodés. Comme le fait justement remarquer Christophe Fumeux, ces œuvres sont « passées de mode » et les Vietnamiens s'en détournent. Ce phénomène s'observe aussi à l'examen des prix réalisés par ces objets : En moyenne les panneaux de soie brodés se négocient autour de 100 à 500 euros<sup>11</sup>. On pourra notamment citer le cas de la figure 28 et 29 des annexes l'une ayant tout juste réalisé son estimation basse à hauteur de 320 euros, la seconde ayant été adjugée à son estimation haute de 300 euros.

Parmi les pièces fréquemment rencontrées en ventes aux enchères en France, les objets incrustés de nacre ou encore la dinanderie tiennent une place particulière. Le travail de la marqueterie en Indochine a été d'une très grande importance. Ce fut l'une des activités principales de l'artisanat indochinois : divers objets avant et pendant la période coloniale en furent décorés. Le mobilier en bois exotique (palissandre, bois de rose ou encore bois de fer) et de nombreux éléments de décorations d'intérieur, de simples plateaux décoratifs ou usuels jusqu'aux portes et aux poutres des maisons en étaient souvent couverts. Là encore, les Français ont largement collecté ce type de pièces dans un but essentiellement décoratif<sup>12</sup>. Les plateaux à thé incrustés furent ainsi utilisés dans bien des demeures comme tableaux<sup>13</sup>. Mais d'autres allèrent jusqu'à acquérir du mobilier indochinois, ce même mobilier qui était utilisé par les locaux<sup>14</sup>. A l'heure actuelle et bien que le mobilier présente encore des difficultés en ventes aux enchères, les cabinets en marqueterie rencontrent un certain succès comme on peut le constater avec les figures 8 et 9 des annexes, ces lots ayant été vendus respectivement à hauteur de 6500 et 3800 euros hors frais.

---

10 Kam VORAPHETH, Commerce et colonisation en Indochine, les maisons de commerce françaises : un siècle d'aventure humaine, Les Indes Savantes, Paris, juillet 2004, p. 249-271.

11 Voir les exemples des figures 28 et 29 en annexe la première adjugée tout juste à son estimation basse pour 320 euros la seconde réalisant son estimation haute de 300 euros.

12 La collection de ce type de pièces par les Français est facilement observable à l'examen des provenances des lots (voir figure 29, acquise par le directeur des postes de Saïgon).

13 Voir figure 1 des annexes pour un ensemble d'objets incrustés typiques de la période.

14 Exemple des figures 8 et 9 des annexes.

Il faut comprendre ici que ni pour les objets issus des productions locales à usage local, ni pour ceux que nous verrons ensuite issus des commandes des colons ou de leur influence, n'existait une clientèle précise. Les Vietnamiens et les Français ont conjointement acquis ces pièces et des objets typiquement d'origine indochinoise ont aussi souvent été acquises par les Français<sup>15</sup>.

Il faut dire qu'à partir de l'époque coloniale, l'art vietnamien, cambodgien, laotien ou encore de l'ancienne culture Cham connaissent une véritable redécouverte. Profondément influencés par les découvertes archéologiques que le XIXe siècle avait favorisées, entre autre en France avec l'impulsion de Napoléon III, les colons ne se sont pas contentés de redécouvrir les temples perdus dans la jungle ou les pagodes en ruine à travers le Vietnam : ils menèrent les premières études sur les monuments et les cultures découvertes, de véritables campagnes archéologiques furent organisées en Indochine tout au long de la période coloniale et, de même, de grands plans de travaux publics en faveur de la restauration des monuments anciens du Cambodge et de l'actuel Vietnam furent menés par les Français<sup>16</sup>. Cette redécouverte largement relayée par la propagande coloniale en métropole, a conduit les artistes indochinois à adapter des formes jusque là oubliées dans leur art moderne comme on le verra ensuite. Mais ces redécouvertes archéologiques s'accompagnèrent également d'un intérêt de plus en plus marqué des Français pour l'art du Vietnam ancien. C'est ainsi que les statues de culte furent largement admirées et vendues à l'époque suite à la désaffectation de temples et de pagodes ou même suite à des pillages perpétrés pour certains, par les Indochinois eux mêmes connaissant le goût des colons pour ce type de pièces. Sur le marché de l'art actuel, ces œuvres cultuelles ont connu dans un premier temps, une forte hausse des prix. Cependant à mesure que le marché s'est rationalisé, ces œuvres pourtant profondément traditionnelles ont été peu à peu délaissées comme l'a confirmé Christophe Fumeux et dont témoignent également des résultats très disparates. Pour la dernière vente d'Indochine de Lynda Trouvé le 2 avril 2019, sur 10 statues de culte proposées seules trois furent vendues<sup>17</sup>. Remarquable par sa qualité et son état, le lot 430 représenté à la figure 11 n'a réalisé que son estimation basse de 1500 euros.

Tout au long de notre période d'étude, l'Indochine connut une importante production de bronzes aussi bien en ce qui concerne la statuaire de culte que les objets souvenirs et les fontes issues des écoles d'art appliqué<sup>18</sup>. Si une part importantes d'entre eux furent influencés par les apports coloniaux comme on le traitera ensuite, les réalisations locales typiquement indochinoises représentent majoritairement des divinités et des personnages issus de la mythologie sino-

---

15 Louis BEZACIER, *l'art vietnamien*, éditions de l'Union Française, Paris, 1955, p 15.

16 Pierre Yves MANGUIN, *Un siècle pour l'Asie : l'Ecole française d'Extrême Orient, 1898-2000*, Edition du Pacifique, 2001, p 81 et 100.

17 Les lots 427 à hauteur de 500 euros, 430 à hauteur de 1500 euros et enfin 431 à hauteur de 2200 euros.

18 Voir partie I/ b).

vietnamienne. La figure 12 des annexes est typique de ces réalisations. Contrairement à la statuaire de culte en bois laqué, les bronzes rencontrent un plus grand succès sur le marché actuel. Ils rendent compte d'un côtoiement entre production typique de l'art indochinois ancestral, marqué par la statuaire religieuse ou les scènes de vie, et la modernité des productions liée au métissage culturel apporté par les Français et l'enseignement des écoles d'art appliqué telle que Bien Hoa plus marqué par l'ethnologie. La figure 13 des annexes, un bronze de cette même école représentant un buste de bouddha rend compte de ce phénomène figurant une représentation traditionnelle asiatique alors même que la forme du buste est un apport occidental. Au Cambodge, au Laos tout comme au Vietnam, les bronzes figurant des danseuses traditionnelles ont été largement produits artisanalement puis industriellement en tant qu'objets souvenirs<sup>19</sup>. Ces petits objets, souvent de faible qualité dans le cadre des productions artisanales sont peu appréciés en ventes aux enchères actuellement. Leurs estimations comme leurs résultats se situent le plus souvent à moins d'une centaine d'euros<sup>20</sup>. Le bronze ou les alliages cuivreux proches ont également été beaucoup employés pour la fabrication de brûles parfums et de vases. Les plus fins d'entre eux réalisent des prix allant de 800 à 1500 euros en moyenne à l'image de la figure 15 des annexes.

En ce qui concerne la céramique, les productions locales sont également variées mais bien souvent de faible qualité. Quelques exceptions existent néanmoins : Les grandes céramiques de Cày Mai, fabrique fondée à Cholon par des potiers chinois réalisent, après les bleus de Hué, les meilleurs résultats de cette catégorie d'objets. Lors de la vente Art d'Asie de Millon & Associés du 15 juin 2018, le lot 94<sup>21</sup>, une paire de tabouret en porcelaine estimée 1500 à 2000 euros a quintuplé son estimation pour atteindre 10 140 euros frais compris. De même lors de la vente Art Valorem du 9 avril 2018 le lot 259<sup>22</sup> a été vendu 10 000 euros hors frais. Les autres céramiques relevant largement de l'art populaire rencontrent quant à elles des difficultés à la vente et les acheteurs leur préfèrent les bleus de Hué importés de Chine.

Lorsque l'on évoque le marché de l'art des objets indochinois ce n'est pas toujours pour prendre en compte les œuvres produites sur place. Le meilleur exemple sont les « bleus de Hué ». Terme impropre, ce nom résulte d'une erreur de Louis Chochod en 1909 pensant que ces derniers étaient en partie produits dans les environs de la capitale de l'Annam<sup>23</sup>. Particulièrement prisées à l'heure

---

19 Voir figure 57 des annexes.

20 Le lot 200 de la vente d'Indochine de Lynda Trouvé le 15 octobre 2018 figurant un mandarin assis a par exemple été adjugé 60 euros. On pourra également citer le cas de la figure 14 des annexes, invendue.

21 Voir figure 18 des annexes.

22 Voir figure 17 des annexes.

23 Louis CHOCHOD, *Hué la Mystérieuse*, Paris, 1943, p. 241.

actuelle, ces porcelaines dont la qualité varie tout autant que la production chinoise en générale avait pour destination la cour impériale. Les « bleus de Hué » doivent essentiellement leur dénomination à cette destination. Fabriquées en Chine dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>, elles étaient envoyées respectivement au palais du seigneur Lê et Trinh. Bien que ne détenant qu'un pouvoir restreint, les seigneurs Nguyen de la principauté du Sud en obtinrent mais elles ne furent qu'issues des fours annexes et non des productions impériales. Les « bleus de Hué » sont, de fait, de qualité très inégales sur le marché actuel. Quand bien même, les pièces issues des fours annexes sont source d'intérêt et gardent l'aura que leur confère, leur destination impériale ou bourgeoise<sup>25</sup>.

Les « bleus de Hué » étaient essentiellement des cadeaux d'échange en contrepartie du tribut que le Vietnam adressait à l'empereur de Chine. Ils liaient le vassal et son suzerain dans une relation de don et de contre don qui a permis l'émergence d'une très grande quantité de pièces, aujourd'hui les céramiques les plus prisées issues du Vietnam. Finement exécutées, ces porcelaines bleu blanches faisaient alterner calligraphie et scènes de la vie quotidienne et des décors symboliques de créatures fantastiques représentant le pouvoir impérial<sup>26</sup>. Comme en Chine, le dragon et le phœnix sont largement utilisés dans l'iconographie. Le premier représente l'empereur quand le second est l'image de l'impératrice, des symboles auspiciose également.

Les pièces qui avaient pour destination le palais impérial étaient marquées «*Nội Phủ*» 內府<sup>27</sup>, soit «*trésor du palais impérial*». Suivait ensuite l'indication de la partie du palais à laquelle la porcelaine était destinée, cette dernière déterminant l'iconographie qui allait être apposée. La marque du palais des Trinh était en revanche *Khánh Xuân* 慶春. Comme pour les pièces à destination du seigneur Lê, l'indication de la destination précise de la pièce était ajoutée. On définit selon les décors et les marques trois périodes concernant ces céramiques : d'abord le style des Trinh (1700-1786), celle de l'interrègne des Tây Sơn (1789-1799) et enfin une partie de l'ère des Nguyen (1802-1885)<sup>28</sup>.

Bien que très prisées sur le marché, les « bleus de Hué » des deux premières périodes ne concernent pas cette étude se réservant à la période la plus tardive et non moins intéressante des Nguyen. Affublés dès la genèse de leur création d'une portée légitimante, ils gagnent d'autant plus sous leurs règnes un rôle d'apparat et d'ostentation du pouvoir impérial. Catherine Noppe rappelle néanmoins dans son ouvrage consacré aux arts du Vietnam que « *la qualité est moindre et les*

---

24 [http://www.transasiart.com/Ceramiques/ceramiques\\_vn/le/cvnlebb01.htm](http://www.transasiart.com/Ceramiques/ceramiques_vn/le/cvnlebb01.htm)

25 Les riches annamites en ont également acquis notamment au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

26 Catherine NOPPE (dir), Jean-François HUBERT (dir), *Arts du Vietnam- La fleur du pêcheur et l'oiseau d'Azur*, Musée Royal de Mariemont, La renaissance du Livre, Morlanwelz, Belgique, 2002, p. 112.

27 « *Neifu* » en chinois.

28 Catherine NOPPE (dir), Jean-François HUBERT (dir), *Arts du Vietnam- La fleur du pêcheur et l'oiseau d'Azur*, Musée Royal de Mariemont, La renaissance du Livre, Morlanwelz, Belgique, 2002, p. 112.

*pièces plus nombreuses* »<sup>29</sup>. Le rôle politique de ces porcelaines tenaient en leur symbolique au cours de la cérémonie du tribut : posséder de telles pièces était l'image d'une forme de reconnaissance du suzerain (la Chine) envers son vassal tout autant que la reconnaissance intrinsèque du rôle de l'empereur régnant, reconnu par la même en sa qualité de roi<sup>30</sup>. A partir de 1802 jusqu'en 1945, une partie des « bleus de Hué » était commandée par la bourgeoisie et l'aristocratie vietnamienne<sup>31</sup>.

Aujourd'hui encore ces pièces sont dotées d'un aura particulier qui conduit les acheteurs vietnamiens à les acquérir. Oeuvres de prestiges, témoins de la reconnaissance du statut du Vietnam par le puissant Empire du Milieu, ces porcelaines d'une qualité beaucoup plus importante que les céramiques populaires sortant des fours vietnamiens se vendent en moyenne entre 300 et 1000 euros. Les figures 21, 22, 23, 24 et 25 montrent cette tendance générale.

Largement copiées dans les années 1930 afin de satisfaire le marché étranger, les pièces les plus anciennes datant des XVIIIe et XIXe siècle sont les plus demandées. Les plus tardives, produites de façon quasi industrielles, n'ont qu'une très faible valeur ne dépassant guère une cinquantaine d'euros. Si les « bleus de Hué » sont recherchés, leurs résultats en vente aux enchères sont très inégaux. Lors de la dernière vente spécialisée d'Indochine menée par Lynda Trouvé, 16 lots de « bleus de Hué » ont été vendus (sur 17 proposés). A l'inverse la vente de Sotheby's Paris en 2010 d'une collection de « bleus de Hué » s'était soldé par un échec, avec de nombreux invendus. En moyenne le prix de vente des pièces datant de la période coloniale a été de 530 € lors des deux dernières ventes spécialisées de Lynda Trouvé le 2 avril 2019 et le 15 octobre 2018. Les plus plébiscitées datant du XVIIIe siècle obtiennent des résultats nettement supérieurs allant de 1000 € à plus de plus de 26 000 € probablement le prix record pour ce type d'objet<sup>32</sup>. Pourtant les estimations élevées semblent être systématiquement un frein à l'achat ce qui pourrait expliquer certains invendus.

Enfin et pour finir concernant l'artisanat, on trouve, en très faible quantité quelques peintures populaires du XIXe siècle typiquement locales. Parmi elles, la figure 29, une pièce rare rendant compte du point de vue des locaux sur les événements liés à la conquête française a été adjugée à 10 000 euros hors frais. Elles ne sont récompensées par de bons résultats que lorsqu'elles constituent un témoignage historique important comme présentement.

---

29 Catherine NOPPE (dir), Jean-François HUBERT (dir), *Arts du Vietnam- La fleur du pêcheur et l'oiseau d'Azur*, Musée Royal de Mariemont, La renaissance du Livre, Morlanwelz, Belgique, 2002, p. 113.

30 En 1803, après la victoire de Gia Long sur les Tay so'n, l'ambassadeur rencontre l'empereur Jiaqing. Renouvelant la cérémonie du tribut, il lui accorde l'investiture.

31 Les Carnets de Philippe Truong, « *définition du bleu de Hué* », 3 septembre 2009.

<http://carnetdephilippe.canalblog.com/archives/2009/09/30/15263217.html> (en ligne), consulté le 10/08/2019.

32 Voir figure 20 des annexes.

*b) Une production destinée aux colons ou influencée par les colons : le métissage culturel des œuvres par essence et par destination :*

L'histoire des relations des régions qui forment l'Indochine au XIXe siècle avec les étrangers débute dès le XVIe siècle. A la recherche de biens commerciaux que l'on s'arrache en Europe, les marchands hollandais et portugais eurent les premiers contacts avec les populations autochtones<sup>33</sup>. Ils furent rapidement suivis par des missionnaires portugais encore et français, qui, victimes de persécutions perpétrées par les empereurs d'Annam, constituèrent le prétexte à partir de 1857-1858 à l'invasion de ces territoires<sup>34</sup>.

Le marché comprend au delà des objets d'art, de nombreux documents historiques qui sont source d'un grand intérêt autant pour les acheteurs vietnamiens que français mais dans une mesure différente. Quelques rappels sont ainsi importants à évoquer ici :

Profondément liés au taux d'alphabétisation des habitants de ces régions, les documents écrits de cette période sont nombreux. Peut-on dès lors estimer que l'enseignement fut un succès grâce à la présence française en Indochine ? Comme le rappelle Pierre Montagnon « oui et non »<sup>35</sup>. Le bouleversement de l'enseignement traditionnel a sans aucun doute été bénéfique aux Indochinois. D'abord l'instauration à partir de 1904 du « quô-ngu », une écriture annamite romanisée a permis aux jeunes de mettre de côté l'instruction dépassée qui avait cours à l'époque. S'ouvrant sur une culture plus mondialisée, ces derniers ont pu apprendre sur les quelques millions de manuels scolaires édités sous cette forme, un savoir moderne qui n'avait pas fait son entrée dans les territoires d'Asie du Sud Est. Le taux de scolarisation en Indochine, toutes régions confondues atteignait 20 % en 1939. Un succès si l'on considère la situation précédente, un échec comparé à un taux escompté de 100%. Néanmoins l'Indochine a fourni, comparé aux autres colonies de l'empire, un creusé considérable d'auteurs de langue française, dépassant sans mal celui de l'Afrique Noire et du Maghreb réunis<sup>36</sup>.

Si la littérature a été aussi abondante c'est aussi parce qu'en plus des auteurs autochtones, il existait en Indochine un important contingent d'auteurs français qui publièrent, portés par l'engouement suscité par l'exotisme de la colonie, des récits de voyages et des guides destinés à un tourisme qui se voulait de plus en plus important. Quoiqu'une langue annamite romanisée fut bien créée en

---

33 Pierre Jean SIMON, *L'Indochine française : bref aperçu de son histoire et des représentations coloniales*, édition H & O, décembre 2001, p. 14.

34 Pierre ANCERY, *La campagne de Cochinchine coup d'envoi de la colonisation de l'Indochine*, 18/08/2019.

35 Pierre MONTAGNON, *France-Indochine, un siècle de vie commune (1858-1954)*, Flammarion, Paris, 2004.

36 Ibid.

Indochine, le français a toujours été la langue privilégiée de l'instruction. Une instruction qui se trouvait concrétisée par la fondation de lycées et d'universités fréquentés, entre autre, par des autochtones. Pour l'année 1937 à l'université de Hanoï, 33 s'orientèrent vers les Beaux Arts sur 547 étudiants indochinois<sup>37</sup>. La vente du 1er avril 2019 chez Lynda Trouvé (Indochine partie 1) rend compte de cette abondance d'ouvrages et de documents historiques produits en Indochine. Parmi ces derniers, des cartes comme le lot 57 une « carte de l'Indochine orientale de 1881 commercialisée par F. Crettier, libraire à Saïgon » en 1881 ou 1882. Estimée entre 250 et 300 euros elle a finalement été adjugée à hauteur de 2500 euros hors frais. Document rarissime, son bon résultat montre qu'il existe à l'heure actuelle une vraie curiosité pour les pièces historiques les plus rares. A l'inverse sur les 11 cartes proposées, seules 7 furent vendues. La littérature telle que les récits de voyage connaissait un franc succès à l'époque coloniale. On trouve aujourd'hui sur le marché un grand nombre d'ouvrages du genre qui rencontrent encore un certain intérêt auprès des acheteurs français surtout et vietnamiens dans une moindre mesure<sup>38</sup>. Le lot 90 de la vente Lynda Trouvé du 1er avril 2019, un ouvrage de M Prudhomme datant de 1885 et intitulé « *Souvenirs de L'Expédition de Cochinchine par un lieutenant de l'ex 101e* » a obtenu un résultat de 450 euros hors frais pour une estimation de 70 à 90 euros. Les ouvrages traitant des explorations sont les plus plébiscités à l'image du lot 97 de la même vente, deux tomes de Francis Garnier, « *Voyages d'exploration en Indo-chine* » estimé 400 à 600 euros et finalement adjugé à hauteur de 1300 euros. Néanmoins les prix moyens pour ce type d'ouvrage oscillent entre 150 et 500 euros, une partie importante de ces livres étant vendue pour de faibles prix. Le marché de la littérature traitant de l'Indochine est fluctuant et le phénomène de tassement du marché de l'art indochinois conduit à des disparités très importantes en terme de prix et de taux d'invendus. On peut également constater cette tendance de prix moyens voir faibles en observant les deux graphiques des figures 95 et 96. Malgré l'importante quantité d'ouvrages et de documents historiques proposés lors de ces deux ventes la proportion de leurs résultats au regard du prix total de vente est faible.

L'art indochinois, se veut profondément influencé par les apports des Français. Cependant et quoiqu'ils ne soient pas toujours considérés avec autant d'importance que les peintres autochtones, la catégorie des peintres voyageurs a été particulièrement fertile en Indochine. Ils faisaient partie de cette génération d'artistes attirée par l'exotisme de contrées lointaines. Les peintres voyageurs ont largement été encouragés par la politique du gouvernement français et par une propagande active. Cette même propagande que l'on classera également dans la catégorie des objets indochinois

---

37 Pierre MONTAGNON, *France-Indochine, un siècle de vie commune (1858-1954)*, Flammarion, Paris, 2004.

38 Voir interview de Christophe Fumeux en annexe (figure 91).

produits par les colons sur place ou non par ailleurs. Les peintres voyageurs sont collectionnés unanimement par les Vietnamiens et les Français. Selon Christophe Fumeux, la part des acheteurs intéressés par des œuvres des peintres voyageurs est autant composée d'étrangers que de Français. Les prix réalisés par ces œuvres sont en revanche très éloignés de ceux obtenus par les peintres indochinois comme on le verra ensuite.

Ces peintures sont aussi nombreuses que diversifiées par leur format, leur type et leurs sujets. La peinture de genre a été au moins autant sujette à représentation que la peinture de paysage. On pourra citer pour exemple la figure 36 des annexes, « *Portrait d'homme Mlau* », montrant l'intérêt que les artistes ont porté aux groupes ethniques en Indochine. D'autres se sont concentrés sur des représentations de paysages comme on peut le voir avec la figure 32 ou 38. On ne s'étonnera pas de voir ainsi de nombreuses œuvres rendant compte de la beauté de la Baie d'Along ou des temples d'Angkor, ces derniers notamment pris pour sujet de la figure 37 des annexes récompensée à hauteur de 1650 euros hors frais.

Très tôt en Indochine, une politique culturelle visant d'abord la formation d'artistes métropolitains et ensuite indochinois est née. Dès 1901-1902 pour la première école des arts appliqués, quand l'Ecole des beaux arts d'Indochine voit sa fondation en 1926 par Victor Tardieu. Le rigorisme de la cour d'Annam avait fortement empêché le développement de genres non traditionnels<sup>39</sup>. L'état de l'art notamment au Vietnam avant l'arrivée des Français n'avait connu que de rares influences étrangères et c'est à peine si l'on s'écartait des représentations traditionnelles séculaires.

Les peintres voyageurs ont eu un rôle important dans la formation des artistes vietnamiens en cela qu'ils donnaient des cours à l'EBAI. Mais ils eurent également un rôle important dans la propagande et la vision fantasmée de l'Indochine en métropole. Cette même vision avait conduit bien des Français à s'intéresser de près aux productions indochinoises. On y trouvait un goût d'exotisme et d'aventure que les récits de voyage que nous avons mentionnés plus tôt offraient également. Ces artistes ont chacun travaillé sur des sujets bien particuliers mais ils eurent tous le point commun d'introduire dans leur vision de l'Indochine des considérations ethnologiques que l'Ecole française d'Extrême Orient, fondée en 1898, avaient encouragées. Si les peintres ont plus souvent voyagé au Vietnam, certains firent également du Laos et du Cambodge leur sujet de prédilection. Marc Leguay est l'un des plus célèbres d'entre eux. Arrivé en Indochine en 1936 ses œuvres sont recherchées actuellement.

Le marché des œuvres picturales issues des peintres voyageurs se veut très fluctuant et loin d'être aussi stable que le marché des peintures indochinoises sur soie. Indépendamment de résultats très

---

39 Pierre BAPTISTE (dir.), *L'envol du dragon- Art Royal du Vietnam*, Noek, Gand, 2014.

importants pour des artistes dont la notoriété est déjà établie comme Inguimberty, Alix Aymé ou Victor Tardieu<sup>40</sup>, de nombreux invendus sont à déplorer dans cette catégorie. On observe notamment à l'aide de la figure 95 et 96, que ce domaine est loin de maintenir une moyenne constante bien que le nombre d'oeuvres proposé ait été similaire sur les deux graphiques. Leurs résultats sont secondaires si l'on compare le volume d'oeuvres et le prix global d'adjudication. La figure 95 montre cependant que certaines peintures ont créé la surprise. Ce fut le cas pour l'oeuvre de Victor Tardieu, reproduite en annexe à la figure 31, adjugée à hauteur de 355 600 euros frais compris. Ce résultat ne constitue en rien une tendance. Il est avant tout dû à la rareté de la pièce présentée et à son importance historique. Il est rappeler que la très grande majorité des œuvres issus des peintres voyageurs est actuellement vendue en dessous de 2000 euros. Sur 36 lots proposés et vendus dans cette catégorie lors de la vacation du 15 octobre 2018 chez Lynda Trouvé, seules cinq furent vendues au dessus de ce prix. De même plus récemment dans la même maison lors de la vente du 2 avril 2019, sur 34 lots proposés et vendus issus des peintres voyageurs, seuls neuf ont dépassé le seuil des 2000 euros.

La stabilité en terme de prix ou plutôt le grand succès rencontré par l'art indochinois se retrouve essentiellement dans les productions issues de l'Ecole des beaux arts d'Indochine, expression même du métissage culturel que la période coloniale avait instauré. Loin de vouloir balayer la culture locale, la fondation d'écoles comme l'Ecole des beaux arts d'Hanoï se voulait être un encouragement pour une production d'oeuvres à la fois bénéficiant d'apports étrangers<sup>41</sup> (peinture à l'huile, perspective...) tout en maintenant des enseignements liés aux traditions locales tels que la peinture sur soie ou l'art de la laque. Ce métissage avait été permis par l'encouragement de la venue d'artistes français sur place, notamment par l'instauration dès 1910 du prix Indochine faisant bénéficier le lauréat à la fois d'un subside et de la gratuité du voyage. Lorsque ce dernier est remodelé à partir de 1926, l'encouragement se veut encore plus prégnant, le prix conduisant désormais à deux années de présence obligatoires, l'une consacrée au voyage d'étude et l'autre à l'enseignement au sein de l'Ecole des beaux arts d'Indochine fondée dès 1925 par décision du gouverneur général<sup>42</sup>. Deux directeurs se succédèrent à sa tête avant que l'invasion japonaise ne mette en arrêt l'école, à savoir Victor Tardieu de 1925 à 1937 et Evariste Jonchère de 1937 à 1945. Tous les professeurs de l'EBAI<sup>43</sup> ont pour trait commun d'avoir suivi une formation académique. Cependant aucun ne s'est réellement détaché au point qu'il devienne le chef de file d'un mouvement

---

40 Voir figure 30.

41 Nadine André PALLOIS, *Le Vietnam : Une histoire de transfert culturel*, p213

42 Une décision largement influencée conjointement par Victor Tardieu et Nam Son.

43 Soit « Ecole des beaux arts d'Indochine »

et, quand bien même, la structure n'a jamais été un véritable lieu de rencontre entre peintres français. En effet ces derniers voyageaient seuls en Indochine et restaient bien souvent isolés<sup>44</sup>. L'Ecole des beaux arts n'était pas une véritable structure d'accueil mais elle offrait l'opportunité, non moins intéressante, de mener à des rencontres entre enseignants français et artistes vietnamiens. Des rencontres qui se firent également par l'arrivée en France d'une importante quantité d'artistes et de jeunes vietnamiens venus étudier. Dans l'ouvrage de Trinh Van Thao, « *l'Ecole française en Indochine* », on parle même « d'exode universitaire<sup>45</sup> ».

Au Vietnam, on remarque que la peinture indochinoise utilise non seulement des techniques issues de l'Occident mais elle en fait également un usage différent : on constate ainsi que la gouache et l'aquarelle en viennent à prendre une place toute particulière. Non plus cantonnée à un usage pour l'élaboration d'esquisses, ces deux techniques sont utilisées pour des œuvres dites « finies ». Elles possèdent l'avantage certain de capturer un instant furtif ce que ne permettait pas la peinture à l'huile qui obligeait les artistes à prendre en compte des temps de séchage<sup>46</sup>. L'œuvre est ainsi spontanée et se mue en une représentation plus vivante.

Les œuvres issues de cette fameuse école sont particulièrement recherchées. Elles forment l'essentiel de l'intérêt du marché pour la période autant en terme de quantité des pièces que ce soit en sculpture, peinture, dessin, ciselure, laques ou autres, qu'en terme de prix. C'est ainsi sans surprise que les catalogues de vente de la maison Lynda Trouvé font à chaque nouvelle vacation, la part belle aux productions issues de l'Ecole des beaux arts d'Indochine. Il faut bien dire que ces dernières sont les initiatrices de la modernité de l'art vietnamien. Lorsque l'on évoque dans ce domaine « les maîtres anciens », c'est le plus souvent une référence aux peintres ou laqueurs de l'établissement entre les années 1925 et 1945.

L'EBAI connaît rapidement une grande notoriété et devient le point d'entrée privilégiée des Indochinois dans l'art moderne. Pour la première année soit, dès 1925, l'administration avait reçu 350 candidatures pour seulement 10 places disponibles<sup>47</sup>. Il faut dire que Tardieu et Nam Son, insufflent aussi à leurs élèves une vision différente de l'artiste, devenant un professionnel faisant carrière de façon indépendante que ce soit dans la création comme économiquement. Mais contrairement aux autres écoles pratiques construites respectivement en 1901, 1903 et 1913, l'EBAI s'est gardée d'introduire dans l'enseignement les matières de l'artisanat, se réservant exclusivement aux beaux arts malgré la tentative de Jonchère qui fera naître de vives

---

44 Nadine André PALLOIS, *Le Vietnam : Une histoire de transfert culturel*, p.214.

45 Trinh VAN THAO, *l'Ecole Française en Indochine*, éditions Karthala, Paris, 1995, p. 8.

46 Nadine André PALLOIS, *chapitre 12. Deux mondes artistiques une rencontre, du contact sous influence à l'émancipation croisée des inspirations in le vietnam une histoire de transfert culturel*, démolopolis, juin 2016.

47 <https://catalogue-raisonne-aap.com/lecole-des-beaux-arts-indochine/>

contestations<sup>48</sup>. Les œuvres issues de l'Ecole font la fierté de la colonie et ce succès se rencontre également à l'étranger. L'engouement du marché pour ces œuvres n'est pas nouveau et déjà pendant la période coloniale les artistes indochinois bénéficiaient d'un grand intérêt à la fois de la part des Français mais aussi, et on l'oublie souvent, de la part des Indochinois eux mêmes.

Henri Cucher a par ailleurs écrit en 1934 un texte édifiant : « *Nous nous disions : « Que feront ces jeunes gens, peintres ou architectes, une fois leurs cinq ans d'études terminés ? Car le public indigène n'est pas encore assez évolué ni assez riche pour acheter des tableaux de prix ou s'adresser à des architectes diplômés pour bâtir des maisons. L'État va-t-il pouvoir offrir des places à ces jeunes gens, après les avoir attirés par tant de faveurs à l'École ? Peut-être nous sommes-nous trompé, car la population indigène des villes évolue rapidement vers un plus grand bien-être et la crise n'a guère atteint les fonctionnaires, qui forment la majeure partie de la bourgeoisie, à Hanoï du moins ».*

Preuve est donc faite que dès les années 30, les autochtones se sont aussi intéressés à l'art de leur temps et ont acquis, peut être en moindre quantité certes, des œuvres de prix issues de l'Ecole des beaux arts. Bien sûr ces œuvres n'étaient pas accessibles à tous : seuls les plus aisés étaient en mesure d'en acquérir et, quand bien même, nombreuses furent celles directement vendues en France par le biais de galeristes ou d'expositions coloniales. Il faut dire que la peinture au Vietnam mais également dans le reste de l'Indochine n'a jamais connu un développement aussi fort qu'en Chine. Cette dernière avant l'arrivée des Français et la fondation de l'EBAI, était cantonnée à des genres artisanaux plus liés aux estampes populaires et aux décors peints des pagodes qu'à un réel désir de création<sup>49</sup>.

Les écoles d'art appliqué évoqués précédemment sont aussi source d'intérêt dès l'époque coloniale et pas seulement pour les œuvres issues de l'artisanat. Les fontes de bronzes devenus célèbres notamment pour l'Ecole de Bien Hoa à Saigon ont été particulièrement importantes pendant la période. Bien que produits au Vietnam, ces bronzes à l'accent de modernité clair et assumé prenaient pour sujet des visages issus de toute l'Indochine y compris du Laos et du Cambodge. L'oeuvre intitulée « *Tête de jeune laotienne* » fondue en plusieurs exemplaires de 1940 aux années 50 en est l'un des exemples les plus connus<sup>50</sup>. Les œuvres datant des années 20-30 sont les plus

---

48 <https://catalogue-raisonne-aap.com/lecole-des-beaux-arts-indochine/>

49 Nadine André PALLOIS, *Deux mondes artistiques une rencontre, du contact sous influence à l'émancipation croisée des inspirations in le Vietnam une histoire de transfert culturel*, Demopolis, Paris, juin 2016.

50 On peut notamment lire dans la description du lot 342 de la vente INDOCHINE mythes et réalités 1860-1945, du lundi 23 mai 2016 que « Très emblématiques de l'Indochine, beaucoup de ces bronzes ont été ramenés en France après 1954 par leurs propriétaires ».

plébiscitées avec des résultats allant de 1000 à 4000 euros. Les bronzes datant des années 1950 sont moins recherchés : souvent de simples rééditions, ils réalisent des prix allant de 300 à 600 euros pour les plus grands modèles. Néanmoins le marché de ces bronzes est très fluctuant. Le nombre d'exemplaires important de ces derniers joue peut être un rôle dans ce phénomène. Lors de la vente d'Art d'Asie d'Aguttes, le 12 juin 2019 deux lots étaient proposés dans cette catégorie<sup>51</sup>. Bien que de belle facture, aucun d'eux n'avaient trouvé preneur. En ce qui concerne la céramique aussi produite au sein de l'Ecole Bien Hoa, elle est timidement appréciée. Le domaine souffre ainsi de nombreux invendus et de faibles adjudications. A l'inverse, d'excellents résultats qui restent rares sont aussi à noter comme pour la figure 55 des annexes adjugée 25 000 euros hors frais ou encore la figure 58 vendue à hauteur de 19 050 euros frais compris. La tendance générale reste néanmoins à de modestes résultats.

Si la peinture indochinoise se veut être le domaine le plus fleurissant du marché de l'art indochinois, elle est suivie de près par la laque. Technique bien connue en Asie notamment développée par les Chinois et les Japonais, elle trouve en Indochine à l'époque coloniale, un creusé de talents issus des nouvelles écoles fondées par les Français. L'art de la laque est notamment enseignée par Inguimberty à l'EBAI, lui qui s'illustrera tout autant en tant que peintre voyageur. La laque n'avait pas valeur d'art dans un premier temps. C'est la raison pour laquelle ce domaine est à la fois abordé dans la partie dédiée à l'artisanat et celle que nous traitons ici. A partir des années 30, le simple caractère décoratif des laques est poussé au point de devenir non plus de l'artisanat mais un art à part entière<sup>52</sup>. Avec l'aide d'Nguyen Gia Tri, la laque est réinventée : de nouvelles couleurs sont créées, la technique ancestrale est perfectionnée et sous cette forme, devient un medium plus adéquate pour des représentations modernes. La laque devient, sous son impulsion, un domaine artistique à l'EBAI. Les œuvres issues de ces nouveaux enseignements sont aujourd'hui les plus recherchées de l'art vietnamien. La difficulté concernant les laques pour cette étude réside dans leur datation. Contrairement à la peinture pour laquelle les artistes signaient et ajoutait souvent à l'encre l'année de réalisation, ce n'est pas le cas pour la laque indochinoise. La datation soulève aussi le problème de son aspect tardif : peu d'œuvres en laque correspondent à la période étudiée et beaucoup seront donc laissées de côté pour cette étude.

Le dimanche 16 décembre 2018, une œuvre d'un des plus célèbres laqueurs vietnamiens, Pham Hau, a fait son apparition sur le marché proposée à la vente chez Siboni OVV à Sceaux. L'œuvre probablement réalisée vers 1930-1940 fut récompensée à hauteur de 174 841 euros. Autre œuvre

---

51 Lot 253 et 254 de la vente du 12 juin 2019 « Art d'Asie » - Aguttes.

52 Nadine André PALLOIS, *Le Vietnam une histoire de transfert culturel : Deux mondes artistiques une rencontre, du contact sous influence à l'émancipation croisée des inspirations*, Demopolis, Paris, juin 2016.

de l'artiste apparue récemment en vente reproduite à la figure 51 des annexes fut adjugée le 17 février 2019 chez Guillaume Le Floch à hauteur de 380 000 euros frais inclus. Il faut dire que dès le début de sa carrière, alors qu'il est diplômé de l'École des beaux arts d'Indochine en 1934, l'artiste jouit d'un succès considérable. Collectionné et par les Français et par les familles locales vietnamiennes, ses laques étaient notamment devenues célèbres depuis ses réalisations au sein du pavillon de l'Indochine à l'exposition coloniale de 1931.

Souvent découvertes en France<sup>53</sup>, les laques, lorsqu'elles sont vendues par des maisons internationales telles que Christie's ou Sotheby's sont cédées à Hong Kong qui reste la place majeure des ventes de peintures et de laques indochinoises. C'est ainsi que lors de la vente Christie's Hong Kong «Asian 20<sup>th</sup> Century Art » du 28 mai 2017, le lot 325, de Hoang Tich Chu et Nguyen Tien Chung « la Moyenne Région » estimée entre 36 000 et 46 500 dollars US créa la surprise en terminant à 595 000 dollars. Certains artistes Indochinois ont conjointement étudié la peinture et la laque. C'est le cas de Lê Pho, probablement le plus célèbre maître ancien de la peinture vietnamienne. Son œuvre « Jeune fille songeuse » reproduite à la figure 50 et vendue chez Aguttes a atteint un excellent résultat de 130 000 euros pour une estimation de 20 000 à 30 000 euros.

Loin de se cantonner aux œuvres les plus anciennes les bons résultats récompensent aussi des œuvres des années 50-60 dont il ne sera pas question ici. Ainsi le mercredi 12 décembre 2018 l'œuvre d'Nguyen Gia Tri fut récompensée à hauteur de 45 500 euros chez Leclerc.

Si les documents écrits sont pour certains recherchés sur le marché actuel, c'est aussi le cas des documents d'art graphique et des photographies ou cartes postales. Comme pour le marché chinois, il existe, à l'heure actuelle, une vraie curiosité pour ces vues d'un autre temps qui intéressent tout autant les Vietnamiens que les Français. Les affiches furent largement utilisées en Indochine. Certaines dessinées par de célèbres artistes comme Alix Aymé obtiennent de bons résultats. On pourra notamment se référer aux ventes spécialisées d'Indochine chez Lynda Trouvé avec la figure 65 et 88. Domaine annexe compte tenu des faibles adjudications de ces pièces, elles réalisent le plus souvent leur estimation médiane et connaissent peu d'invendus. De la même manière que la production d'affiches de propagande a été fertile en Indochine, les entreprises furent tout aussi nombreuses pour l'édition de cartes postales. Ces dernières, tout comme les images de propagande, étaient les vecteurs privilégiés des représentations de l'Indochine particulièrement entre les années 1900 et 1920. Des vecteurs d'autant plus intéressants qu'ils se voulaient moins « orchestrés » que

---

53 Ce fut le cas du laque « *La moyenne région* » prise pour exemple. On pouvait lire dans sa description la note suivante « Acquired in Hanoi 1943, Thence by descent to the present owner, Private Collection France ». On pourra également se référer aux provenances indiquées dans les figures des annexes.

les documents liés à la propagande républicaine sur ses colonies. Certaines prises sont aujourd'hui difficilement compréhensibles dans notre société moderne. Les photographies ou cartes postales montrant des exécutions étaient courantes : pour autant les maisons de vente prennent soin le plus souvent de ne pas les montrer afin de ne pas choquer les acheteurs au risque de susciter des réticences à l'achat<sup>54</sup>.

Invention autrichienne, produites dès 1870 en France, les cartes postales furent collectionnées dès 1900<sup>55</sup>. La correspondance entraînée par la venue en Indochine de militaires et civils a conduit à l'augmentation de la production de cartes postales. Celles-ci furent d'autant plus collectionnées qu'elles montraient des vues de régions lointaines que l'on s'arrachait en métropole<sup>56</sup>. Il faut dire que l'offre était abondante : l'armée avait dans ses rangs de nombreux photographes et ces derniers, une fois démobilisés, poursuivaient leurs travaux en tant que professionnels<sup>57</sup>.

Les photographies et cartes postales ont d'autant plus d'intérêt pour les Vietnamiens qu'elles constituent des documents privilégiés attestant de l'art de vivre en Indochine y compris dans les hautes sphères de la société annamite. On notera que des locaux exercèrent aussi en tant que photographe : Ce fut le cas de Tze Yao basé à Haiphong par exemple, quoique son nom n'apparaît plus guère que dans l'Annuaire général de l'Indochine de 1905. Si les éditeurs furent nombreux sur place, le travail de Pierre Dieulefils (1862-1937) fut sans équivalent avec une production s'étalant de 1885 à 1920 d'environ 4800 vues<sup>58</sup>. Le plus souvent, ces cartes postales ont été réalisées en de nombreux exemplaires. C'est la raison pour laquelle, on ne les vend qu'en lots. La seconde raison est liée à la méconnaissance des acteurs du marché sur la rareté de certaines d'entre elles. Les prix se régulent d'eux-mêmes grâce aux amateurs éclairés. Quant aux photographies, celles remontant aux débuts de la conquête coloniale sont très recherchées. Les vues montrant la cour d'Annam ou des scènes de vie quotidienne sont aussi particulièrement plébiscitées.

L'engouement pour ces documents anciens a conduit Sotheby's à vendre le 13 novembre 2018, un album contenant 113 photographies à hauteur de 3750 livres sterling. Deux autres ensembles de clichés furent vendus le 14 mai 2019 à hauteur de 2375 livres pour le lot 265 et 1625 livres pour le lot 264. On notera également que le 15 juillet 2005 un album de photographies de Emile Gsell s'est aussi vendu à hauteur de 6000 pounds à Londres chez Christie's et que le 22 novembre 2005 à Paris s'est vendu à hauteur de 1800 euros, un ensemble de photographies d'Indochine alors même que le

---

54 Voir interview de Christophe Fumeux.

55 <http://cartacaro.fr/spip.php?article745>

56 Francis Engelmann, *L'Indochine à la belle époque: un rêve d'aventure, 1870-1914*, Images d'autrefois, ASA, 2001.

57 Ces derniers s'associent fréquemment aux éditeurs de cartes postales, créent des studios ou ouvrent leur propre affaire d'édition.

58 Thierry VINCENT, Pierre Dieulefils : *photographe éditeur de cartes postales d'Indochine : plus de 4 800 références sur le Tonkin, Annam, Cochinchine, Cambodge, Yunnan, Chine*, 1997.

marché n'était pas aussi dynamique qu'aujourd'hui. Des résultats prometteurs compte tenu de la hausse des prix mais qui ne séduisent pas encore suffisamment les acheteurs pour atteindre un seuil de valeur permettant aux grandes maisons de vente internationales de les présenter dans des ventes spécialisées en art d'Asie. Lors de la vente du 1er avril 2019 chez Lynda Trouvé 26 ensembles de photographies et cartes postales furent vendus pour un seul invendu. La moyenne en terme de prix de vente hors frais pour ces lots était de 545 euros, la plupart ayant été adjugés pour une somme comprise entre 500 et 1000 euros hors frais.

On remarque que l'engouement des Vietnamiens n'est pas uniquement porté sur les vues typiquement indochinoises : les photographies de la vie coloniale sont aussi recherchées (certes de façon moins importante). Les clichés de famille sont en revanche boudés et ne sauraient être vendues qu'en lots. Celles montrant des vues d'expédition réunissent un public nettement plus important et les résultats le prouvent : en moyenne les photographies de famille réalisent des prix allant de 50 à 200 euros par lot quand celles montrant la vie quotidienne ou de la cour se négocient aussi par ensemble à hauteur de 1000 à 3000 euros en moyenne. Les photos de la cour impériale d'Annam sont à considérer de façon à part : les prix sont bien plus importants pour ces dernières et conduiraient à fausser la moyenne des autres documents plus courants.

A mesure que la vie coloniale s'est développée en Indochine, les artisans ont commencé à produire des objets directement destinés à l'exportation et dont les usages se voulaient très européens. C'est ainsi qu'une part importante du marché de l'art indochinois se veut fortement liée aux commandes françaises, les mêmes qui permirent l'expansion des arts et le métissage des productions aussi bien dans le cadre des beaux arts que pour les objets utilitaires de la vie quotidienne. Il y eut également en Indochine, une grande quantité de pièces réalisées industriellement ou non et qui avaient pour finalité d'être vendues aux nombreux touristes qui firent le déplacement dans ces territoires à la fois si éloignés et si célébrés en France où l'on appelait l'Indochine « la perle de l'empire ».

Etais à cigarettes, objets de fumeurs en tous genres, peintures sur soie représentant des paysages comme celui de la Baie d'Along, argenterie à décor des temples d'Angkor ou de danseuses traditionnelles, petites porcelaines de faible qualité ou encore broderies sur soie etc. Dans le cas du Laos et du Cambodge, la production de souvenirs a été particulièrement féconde. On trouve aujourd'hui sur le marché une immense quantité de statuettes en bronze de tailles variées représentant des danseuses traditionnelles ou des scènes de la vie quotidienne comme le travail des champs. Les objets souvenir ont été les vecteurs d'une image fantasmée de l'Indochine. Si le fait de rapporter ce type de pièces était particulièrement en vogue notamment au cours des années 1920-1930, ces objets sont loin d'être les plus recherchés sur le marché actuel. Loin de représenter

l'essentiel des ventes, les objets souvenir d'Indochine se limitent à des prix peu significatifs oscillant en moyenne entre 50 et 200 euros<sup>59</sup>. Entre objets souvenir et commandes liées aux besoins de la vie coloniale, des objets d'argenterie qui intéressent conjointement les Français et les Vietnamiens réalisent parfois des résultats plus importants. On pourra notamment citer la figure 61, 62 et 63 typiques des pièces de l'époque. La figure 62 par exemple, une ménagère en argent ciselé de motifs indochinois rend compte de la rencontre entre l'usage français lié à l'art de la table et les représentations typiquement locales de bambous stylisés et de caractères auspicioseux. Cette catégorie d'objets connaît très peu d'invendus et atteint quasi systématiquement son estimation haute.

### *c) Les œuvres impériales sur le marché :*

Dernière distinction de production et non des moindres, les objets de cour en Indochine. A l'instar des objets impériaux chinois, ceux du Vietnam sont particulièrement recherchés sur le marché actuel. Mais ils soulèvent bien des interrogations auxquelles cette partie tentera de répondre. Comment ces objets se sont-ils retrouvés sur le marché ? Comment furent-ils acquis et par qui ? Et surtout qui les achète actuellement et dans quel but ?

On ne peut douter un seul instant concernant les palais impériaux d'Indochine des richesses qui pouvaient s'y trouver. Non pas uniquement en raison des objets qui sont périodiquement vendus aux enchères mais aussi par les récits édifiants de ceux qui les ont vu et parfois pris à l'image des Français lors de la prise de Hué. L'histoire des objets impériaux d'Indochine n'est pas sans rappeler celle des œuvres du Yuanming-Yuan, le mythique palais d'été des empereurs de Chine, construit à partir de 1707 sous Kangxi, pillé et incendié en 1860 par les troupes franco-britanniques lors de l'expédition de Chine. Beaucoup moins connue, l'histoire de la Cité Pourpre de Hué n'en est pas moins édifiante sur la beauté de la demeure impériale.

Les 4 et 5 juillet 1885 après de courts combats liés au manque cruel d'armement des Vietnamiens et à la supériorité claire de l'armée française<sup>60</sup> en terme d'équipements, cette dernière entre dans Hué. Plusieurs bâtiments sont incendiés par les belligérants et, bientôt, le feu se propage et réduit en cendres plusieurs archives des ministères et la collection de la bibliothèque impériale dont seule la section consacrée au manuscrit fut épargnée<sup>61</sup>. Comme le fait justement remarquer François Thierry dans son ouvrage consacré au trésor de Hué, rien ne permet d'affirmer quelle a été

59 Moyenne réalisée à partir des résultats de cette catégorie d'objets dans les ventes spécialisées d'Indochine de Lynda Trouvé (15 octobre 2018 et 2 avril 2019).

60 Laurent DATRIGUES, Alain GUILLEMIN, De la situation de la violence coloniale devant les accidents de la mémoire nationale (le cas vietnamien).

61 Cette partie de la bibliothèque était en effet située au milieu d'un lac.

l'ampleur des pillages, ni la part de responsabilité détenue par les Français et les locaux. Car, comme ce fut le cas d'après les nombreux témoignages décrivant l'événement lors du sac du Palais d'été de Pékin, de nombreux pillards locaux suivaient l'armée dans ses déplacements et se livrèrent aussi au saccage d'une partie de la ville. Contrairement aux témoignages de Courcy se vantant de contrôler la situation<sup>62</sup>, plusieurs sources affirment qu'il en fut autrement et que, loin d'avoir réussi à contrer le pillage, la citadelle et une partie du palais impérial furent en proie aux vols. Le correspondant de l'agence Havas par exemple racontera qu'à l'exception du palais « le reste de la citadelle a été livrée pendant quarante huit heures aux soldats qui ont rempli leurs poches de barres d'argent »<sup>63</sup>. Il poursuit en ajoutant « qu'une quantité considérable d'objets d'or fut enlevée dans le palais de la reine mère ». Rheinart témoignera également que « l'on vit deux pillards tirer chacun de son côté une statue en or représentant un éléphant pour se l'approprier et finalement la briser » et qu'un officier général « s'empara de nombreux objets précieux »<sup>64</sup>.

Par ailleurs, Courcy avait lui même profité de ces pillages pour s'emparer du sabre impérial qu'il offrit au ministre de la Guerre, le général Campenon, qui en fit don à son tour, au Musée de l'Armée. L'inventaire des pillages établi par des mandarins quelques mois après les événements mentionnent un grand nombre de taeëls d'or et d'argent dérobés ainsi que pas moins de 2672 ligatures de sapèques. Dans les appartements de la reine mère Tu Du, le pillage fut infiniment plus important : « 228 diamants, 266 bijoux ornés de pierres précieuses et de perles, 271 objets en or<sup>65</sup>, 1358 lingots d'argent et 3416 taëls d'or »<sup>66</sup> ont disparu. Dans les temples funéraires, de nombreuses pièces furent aussi dérobées : ils étaient en effet meublés de tous les objets qui avaient appartenu aux défunts empereurs. Mais rien ne permet d'être certain de la véracité de ce témoignage. Les pillages ont certes bien eu lieu mais cet inventaire mentionne à plusieurs reprises du mobilier dont il est peu probable que les soldats français se soient encombrés alors même qu'une abondance de bijoux et de porcelaines était à leur disposition. Les eunuques et les gardes du palais auraient pu tout aussi bien être en cause tout comme une partie de la population. Comme l'indique François Thierry dans son ouvrage consacré à ce pillage, d'autres rapports furent réalisés. L'un d'eux mentionnait en novembre 1885 qu'un « cachet et le grand sceau de mandarin de la cour ont disparu et restent introuvables ».

Ces quelques éléments historiques permettent-ils d'expliquer à eux seuls la présence de pièces

---

62 Voir figure 83 des annexes.

63 François THIERRY, *Le trésor de Hué, une face cachée de la colonisation de l'Indochine, chapitre VI : Trésor et pillages*, Nouveau Monde éditions, 2014. (non paginé).

64 Ibid. chapitre VI (non paginé).

65 Un élément qui coïncide avec les témoignages des hommes présents sur place.

66 Ibid. chapitre VI (non paginé).

impériales sur le marché et notamment en France ? Assurément non. Loin de s'être soldé par un aussi vil sort que celui du Yuanming-Yuan, la Cité Pourpre de Hué était loin d'être vide et ruinée après le passage des Français. Elle fut par ailleurs réoccupée rapidement par la cour précédemment partie en errance mais seulement une fois que le traité du 25 août 1885 fut ratifié, reconnaissant par la même le protectorat de la France sur l'Annam et le Tonkin. Mais les aléas des guerres que subira l'Indochine après notre période d'étude fera le reste : les troubles des années 30, le début de la révolte après l'occupation japonaise de 1945 et la guerre d'Indochine suivie de la guerre du Vietnam dans laquelle s'engagent les Américains à grands renforts de bombardements auront raison de bien nombreux objets du patrimoine impérial ainsi que de bâtiments y compris de la Cité Pourpre dont il ne reste aujourd'hui que des ruines<sup>67</sup>.

Bao Dai, dernier empereur du Vietnam prépara bien avant sa fuite en France, le transport de nombreux objets impériaux. La cour qui n'était pas plus en odeur de sainteté auprès des rebelles fit de même, et trouva en France une stabilité que l'Indochine ne pouvait plus se targuer d'avoir. Ils emportèrent avec eux des objets issus des palais et ces derniers, sont pour la plupart ceux qui réapparaissent aujourd'hui sur le marché de l'art<sup>68</sup>.

Les œuvres impériales sont rares mais variées : C'est ainsi que depuis 2010, une série de pièces fut proposée aux enchères. En 2010 notamment, se vendait chez Sotheby's un livre impérial en argent doré à 5 feuilles datant de 1846. Bien que remontant légèrement plus loin que la période coloniale qui ne commence que 12 ans plus tard, cette œuvre est très similaire au type de livres d'or contenus dans la bibliothèque impériale de Hué et produits tout au long du règne des Nguyen y compris à l'époque du protectorat. Bien que le marché était moins important qu'actuellement, cet objet impérial avait été récompensé à hauteur de 72 750 euros.

Généralement plus modestes, les écrits impériaux qui ont fait leur apparition sur le marché furent largement sous forme de décret calligraphiés sur papier ou de livrets impériaux<sup>69</sup> et leur prix d'adjudication n'a jamais dépassé 2500 euros<sup>70</sup>. En moyenne depuis 2016, les décrets impériaux et livrets sur papier furent cédés à hauteur de 900 euros au sein des ventes spécialisées. Les écrits issus de la cour impériale d'Annam en particulier les édits présentés sous forme de rouleau de papier, se négociaient en 2016 et 2017 à hauteur de 600 à 1200 euros<sup>71</sup>. Des documents historiques dont la valeur symbolique est plus importante ont aussi fait leur apparition sur le marché à l'image

---

67 Voir figure 99 pour le plan des destructions subies par la cité impériale.

68 Voir figure 91 (interview de Christophe Fumeux).

69 Voir figure 69 des annexes.

70 Sur les ventes spécialisées d'Indochine de la maison Lynda Trouvé, les prix s'échelonnent de 300 à 2500 euros.

71 Les chiffres énoncés prennent en compte les prix d'adjudication des ventes de la maison de vente Lynda Trouvé et Art Valorem en 2016 et 2017.

de la figure 70 des annexes, une grande proclamation impériale bénéficiant d'une excellente provenance et ayant été récompensée à hauteur de 22 000 euros soit près de quatre fois son estimation haute.

Concernant le textile, les prix ne parviennent pas à s'envoler en raison d'une certaine réticence des Vietnamiens à acquérir des soieries comme l'a confirmé Christophe Fumeux. La vente événement de trois robes royales de la dynastie des Nguyễn à savoir une robe de reine de mi-saison, une robe quotidienne du roi et une robe cérémonielle par la maison Aguttès le 15 mars 2018, avait vu une robe Hoang Bao adjugée à 39 000 euros frais inclus<sup>72</sup> quand la robe phare de la vente a finalement été vendue pour 65 000 euros<sup>73</sup>. Le premier lot, soit la robe de demie saison n'avait pas trouvé preneur et les robes vendues n'avaient pas réalisées leur estimation haute. Preuve s'il en est que malgré la qualité de certains lots la question du goût tient une importance capitale dans les résultats des ventes. Des goûts qui, comme on le verra ensuite, sont largement liés à la personne pour qui a été fait l'objet. D'autant plus vrai pour les œuvres impériales, c'est également ce dont avait témoigné Christophe Fumeux<sup>74</sup>. Ainsi Khai Dinh est-il un empereur peu aimé, et les souvenirs qui lui sont liés sont souvent difficiles à vendre. La photographie dédicacée de ce dernier<sup>75</sup> présentée à la vente récemment pour une estimation de 1800-2200 euros n'avait pas trouvé preneur. On peut également se rendre compte des préférences des acheteurs en observant les résultats des lots de la vente Art Valorem du 9 avril 2018 réunissant un nombre important de photographies montrant Bao Dai et l'impératrice Nam Phuong cette dernière très aimée des Vietnamiens. Le lot 130 un album consacré à Bao Dai une personnalité modérément appréciée au Vietnam a réalisé un prix hors frais de 600 euros quand le lot 103, un album photographique intime de Nam Phuong a réalisé, à nombre de photographies proche, le triple soit 1800 euros. La figure 81 des annexes incarne aussi ce phénomène : la plus ancienne photographie connue de l'impératrice préférée des Vietnamiens a été vendue à elle seule 1800 euros hors frais. De même la figure 80 des annexes, l'album de photographies montrant l'investiture de Bao Dai et son épouse fut adjugé pour 5200 euros hors frais sans doute pour sa forte valeur symbolique et la présence encore une fois de Nam Phuong. Les réticences liées à des souvenirs de personnalités peu appréciées de l'histoire vietnamienne sont réelles.

A l'inverse, certains objets impériaux ou issus de la cour atteignent des prix élevés à l'image du nécessaire impérial en émaux polychromes adjugé 10 000 euros<sup>76</sup> chez Lynda Trouvé en 2018.

Les objets liés aux usages impériaux notamment les récompenses (médailles, plaques honorifiques

---

72 Lot 2, vente du 15 mars 2018, Aguttès, estimation 30 000 à 40 000 euros.

73 Lot 3, vente du 15 mars 2018, Aguttès, estimation 50 000 à 70 000 euros. (voir figure 77 des annexes).

74 Voir annexe, interview de Christophe Fumeux.

75 Lot 282, vente du 2 mars 2019 Lynda Trouvé. (voir figure 82).

76 Lot 70, vente du 15 octobre 2018, Lynda Trouvé (voir figure 66 des annexes).

ou dons de l'empereur à un dignitaire ou à haut fonctionnaire français) sont également des pièces qui réalisent des prix élevés à l'image de celui ayant potentiellement appartenu au Maréchal Joffre, un insigne de classe exceptionnel vendu 23 000 euros<sup>77</sup>. Les insignes de première classe, plus courants se négocient à hauteur de 1000 à 3000 euros pièce. Lors de la vente d'Art d'Asie d'Aguttes le 12 juin 2019, trois insignes dont un kim khanh<sup>78</sup>, avaient obtenu la somme de 3250 euros. Le lot 259, complet cette fois, avait quintuplé son estimation en atteignant un prix de 3250 euros à lui seul.

Lors de la vacation du 15 octobre 2018 de Lynda Trouvé, plusieurs objets issus de la cour d'Annam ont été proposés à la vente bien qu'ils n'étaient directement liés à la personne de l'empereur : un petit coffret rectangulaire en argent richement décoré datant de 1880 avait été adjugé 1000 euros<sup>79</sup> récompensant l'habileté des artisans indochinois en matière d'orfèvrerie, une boîte à offrande en laque rouge et or récompensé à hauteur de 800 euros ou encore, certes légèrement antérieure à notre période, une boîte à compartiments en émaux de Hué datant des années 1830-1840 vendu à hauteur de 30 000 euros. Datant de 1844 une paire de peintures fixées sous verre avait réalisé un prix de 52 000 euros<sup>80</sup>. Un sabre de cour de mandarin annamite datant de 1880 avait également séduit les acheteurs pour une adjudication de 1000 euros<sup>81</sup>.

Les adjudications des œuvres issues de la cour impériale sont très variées : leur qualité, leur utilisation et le personnage à qui elles appartenaient sont autant d'éléments pris en compte par les acheteurs et expliquant de si grandes variations. Les objets issus de la dynastie Nguyen sont recherchés pour leur qualité esthétique évidente. Souvent réalisées en matières précieuses<sup>82</sup>, fourmillant de détails, ces pièces largement utilisées pour l'apparat sont souvent récompensées par des sommes élevées : ce fut notamment le cas d'un sceptre ruyi en or, argent et jade blanc offert par l'empereur Khai Dinh à un administrateur français, vendu par la maison Joron-Derem à hauteur de 122 496 euros<sup>83</sup>.

En ce qui concerne les deux protectorats qui s'ajoutent aux territoires de l'actuel Vietnam, la situation est bien différente. Le Cambodge n'a jamais aboli la monarchie. Aucun pillage d'aucune sorte n'est connu au sein du palais royal et l'Etat ne s'est jamais séparé de pièces de son patrimoine. En dehors de quelques rares souvenirs historiques dont les prix restent faibles par manque d'acheteurs, notamment des médailles ou des documents et photographies datant de l'époque

---

77 Lot 86, vente du 15 octobre 2018, Lynda Trouvé (voir figure 75 des annexes).

78 Lot 256, vente du 12 juin 2019, Aguttes.

79 Voir figure 72 des annexes.

80 Lot 69, vente du 15 octobre 2018, Lynda Trouvé. Comme souvent, cette pièce avait pour provenance « une famille française par descendance ».

81 Voir figure 73 des annexes.

82 Voir figure 97 et 98 des annexes.

83 Voir figure 76 des annexes.

coloniale, les objets royaux sont encore conservés à Phnom Penh. Au Laos l'abdication forcée du roi le 2 décembre 1975 n'a pas conduit à la dispersion du patrimoine royal. Les regalia et autres objets royaux sont encore conservés au sein de l'actuel musée national, l'ancien palais de Luang Prabang.

## II/ Le marché de l'art indochinois : de sa naissance aux stratégies marketing :

### a) De la genèse d'un marché jeune au dynamisme actuel : Une expansion fulgurante :

Le marché de l'art indochinois de la période étudiée est un marché jeune. Mais les spécialistes ont prédits son expansion dès les années 90-2000.

En 1999 par exemple, à l'époque où le marché restait fort modeste à l'exception de quelques œuvres d'artistes quelques peu connus comme Lê Pho, Thierry Dahan dans son livre « *La Cinquième république et le Vietnam* » témoignait que « *Des tableaux et sculptures d'anciens élèves des professeurs Tardieu et Inguimberty (...) furent du reste, ces dernières années, proposées au public pour des sommes estimables<sup>84</sup>* ». La rapide montée des prix notamment en ce qui concerne les beaux arts d'Indochine s'explique par plusieurs facteurs : le premier est l'expansion économique du Vietnam notamment sur la scène internationale. Le pays, profondément meurtri par la guerre, s'est désormais relevé de son histoire mouvementée. Depuis 1990 la croissance du PIB par habitant au Vietnam a été l'une des plus rapides au monde avec une moyenne de 6,4 % par an dans les années 2000<sup>85</sup>. Alors que la moyenne de la croissance du PIB des pays d'Asie du Sud Est atteint les 5 %, le Vietnam a connu en 2017 une moyenne dépassant les 6,3%. Cette croissance débutée dès les années 1990, entre autre grâce à l'importante réforme de son système économique, a fait passer le pays d'un des plus pauvres au monde à celui d'un état à revenu intermédiaire où le secteur tertiaire atteint désormais les 41,3 %<sup>86</sup>. En 2007 le pays a rejoint l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Par ailleurs plusieurs accords de libre échange entre 2015 et 2016 ont aussi été conclus entre le Vietnam et l'Union Européenne, la Corée ou encore l'Union économique

---

84 Thierry DAHAN, *La 5e république et le Vietnam 1959-1976*, Presses universitaires du Septentrion, Paris, 1999, p 23.

85 Ncolas Rodriguez HARISPE, *L'économie vietnamienne : un bilan de développement remarquable*, Ecole de politique appliquée, Université de Sherbrook, Quebec, Canada. 6 mars 2018.

86 The World Bank, « Vietnam's Economy Shows Fundamental Strenght, with Stable and Positive Medium Term Outlook », 13 juillet 2017

eurasiatique<sup>87</sup>. Le pays n'est donc plus isolé, et sa place à l'international a tendance à se préciser de plus en plus. Le tourisme et les voyages sont désormais une manne financière qui, selon les prévisions, représenteront entre 2018 et 2028 pas moins de 2 295 000 emplois<sup>88</sup>. L'influence que peut avoir l'attrait du Vietnam en Asie du Sud Est ne fait aucun doute et celui produit par le Cambodge qui fut aussi une région de l'Indochine ajoute un peu plus d'intérêt au marché de l'art indochinois même s'il est très peu représenté sur ce dernier, le Vietnam ayant été le lieu le plus important de la péninsule dans la création artistique. La situation actuelle du pays a conduit à l'émergence d'une classe moyenne et de fortunes considérables qui se préoccupent désormais de racheter les pièces de leur patrimoine à l'image de ce que l'on a pu constater sur le marché chinois ces dernières années. Cependant la tranche d'âge des acheteurs, majoritairement jeunes (entre 30 et 50 ans) fait apparaître des intentions de bons investissements et peut être à l'avenir le désir de conduire à des plus values.

Le phénomène de l'investissement est l'un des facteurs principaux de la montée en flèche des prix. Comme souvent sur le marché de l'art la motivation de bon nombre d'acheteurs, en particulier les plus jeunes, reste de faire une bonne affaire. Une motivation qu'a pu confirmer Christophe Fumeux. Pour Ly Bich Noc, propriétaire de Ly Thi Auction, « *le marché est propice aux investissements financiers* »<sup>89</sup>. Toujours selon ce même acteur, le fait que bon nombre d'oeuvres vietnamiennes aient été vendues dans le passé par des galeries étrangères a largement contribué à ce que les prix restent élevés<sup>90</sup>. Celui-ci confiera également que « *le prix des peintures ne dépend pas seulement du talent de l'artiste mais aussi d'autres facteurs liés au marché* ». La cote est l'un deux. C'est d'autant plus vrai lorsque l'on observe des ventes de peinture signées Lê Pho par exemple<sup>91</sup>.

D'un point de vue général on observe que le marché s'est construit malgré lui. Les acteurs de ce dernier semblent n'avoir fait que suivre la tendance générale. Les ventes spécialisées d'Indochine notamment par la maison de ventes Lynda Trouvé ont débuté très tardivement soit en 2016, alors que les prix avaient déjà commencé à s'élever. C'est essentiellement par la redécouverte des productions de l'Ecole des beaux arts d'Indochine que le marché a débuté son ascension. Il faut dire que la période n'était plus connue de tous et que l'oubli s'était emparé, en particulier en France, de cette centaine d'années d'occupation dans ces territoires lointains. Tous les ouvrages ou presque

---

87 CIA World Factbook, « Vietnam », 2018,

88 Nicolas Rodriguez Harispe, *L'économie vietnamienne : un bilan de développement remarquable*, Ecole de politique appliquée, Université de Sherbrook, Quebec, Canada. 6 mars 2018.

89 Kieu Duc/CVN, Le Courrier du Vietnam, « *Les toiles vietnamiennes prennent de la valeur* », 30 janvier 2018.

90 Ibid.

91 Voir figure 94 des annexes.

consacrés à la période coloniale en Indochine reconnaissent que la guerre et le temps ont effacé des mémoires « *la perle de l'empire* ». On lit notamment dans l'ouvrage de Philippe Héduduy que « *Pour la plupart des Français, l'Indochine n'est quasiment plus qu'un épisode tragique de l'histoire récente, celui de la dernière guerre coloniale et de son issue fatale à Dien Bien Phu, qui ont fait l'objet de nombreux travaux d'historiens. Paradoxalement, la progressive implantation française sur ces terres du Sud-Est asiatique reste fort peu étudiée et méconnue, comme si notre mémoire collective avait occulté la période où ces territoires lointains suscitaient encore rêves et espoirs* »<sup>92</sup>. L'occultation de la période n'a pas profité au marché et si profit il y eut, il fut éminemment récent en raison du mystère qui continue d'entourer cette époque précédant la guerre. Les nombreux ouvrages qui ont fleuri ça et là, à la fin des années 90 et dans les années 2000 ont fait réapparaître un intérêt qui ne pouvait renaître qu'à la condition de se trouver réintroduit dans la mémoire collective. Les débats liés à l'époque coloniale et aux questions de restitution plus actuelles ainsi que les expositions qui se sont succédées ces dernières années ont un peu plus aiguë l'intérêt des amateurs à l'image de l'exposition « *Indochine, des territoires et des hommes 1856-1956* » du 16 octobre 2013 au 26 janvier 2014 au musée de l'Armée, ou encore l'exposition « *Du fleuve rouge au Mékong : Visions du Vietnam* » du 21 septembre 2012 au 27 janvier 2013 ou plus récemment au musée du Quai Branly l'exposition « *Peintures des Lointains* » du 30 janvier 2018 au 3 février 2019. Il ne faut pas non plus oublier le rôle essentiel des maisons de ventes aux enchères dans la redécouverte de la période et de son art : précédant chaque vente, l'exposition des lots a conduit les amateurs à retrouver les formes et l'esthétique de cette période oubliée. Les sentiments exprimés avec douceur dans les œuvres issues de l'École des beaux arts, les couleurs vives employées par les peintres et la vision presque mythique de territoires exotiques éloignés et étranges au point que la réalité même semble fantasmée, ont séduit comme à l'époque les collectionneurs français et vietnamiens actuels.

Déjà à l'époque coloniale les expositions étaient le médium privilégié de la diffusion des formes venues de cet Extrême Orient fantasmé. L'exposition universelle de 1900 se tenant à Paris ou encore l'exposition coloniale de 1931 ont été des événements participant à la connaissance et à la reconnaissance des productions indochinoises en France. En 1889 est créé au Trocadéro « *le musée indochinois* ». Sur place, il s'agissait également de montrer les progrès menés à bien par la colonie : Constituant le pendant de l'exposition coloniale de 1900 à Paris<sup>93</sup>, l'exposition de Hanoï de 1902

---

92 Philippe Héduduy, *Histoire de l'Indochine : la perle de l'Empire (1624-1954)*, Albin Michel, Université du Michigan, 1998.

93 Arnaud LE BRUSQ, Sophie DULUCQ (dir.), *Les musées de l'Indochine dans le processus colonial*, in *Outre Mers revue d'histoire* tome 94 « la colonisation culturelle dans l'empire français, 2007. p. 99.

permet de montrer aux visiteurs français ou vietnamiens, l'étendue de l'innovation au sein du pays. Le bâtiment dévolu à l'exposition de ces dernières deviendra le « *Musée du Commerce et de l'Industrie* » plus tard baptisé du nom du gouverneur Maurice Long. Il présente dès lors au public tout ce que l'on peut trouver en Indochine allant des simples matières premières aux produits manufacturés<sup>94</sup>. En 1906, l'exposition coloniale internationale de Marseille conduit à la venue du roi du Cambodge et des danseuses de la cour qui séduisirent par ailleurs Auguste Rodin par leur grâce<sup>95</sup>. Lors de l'exposition coloniale de 1931, l'Indochine devient encore plus une source de mystère et d'étonnement, autant d'arguments de ventes pour les œuvres issues de l'Ecole des beaux arts d'Indochine. L'archéologie notamment au Cambodge avec les fouilles liées aux temples d'Angkor fascine les visiteurs : il faut dire que la reconstitution d'Angkor Wat<sup>96</sup> avait tous les arguments pour marquer les métropolitains. La discipline est conduite par l'Ecole française d'Extrême Orient. Après l'exposition coloniale et le succès obtenu par l'art khmère, l'artisanat indochinois, en particulier dans le cadre des souvenirs, va largement exploiter les iconographies issues des temples, des formes qui séduisent toujours les acheteurs à l'heure actuelle. Les expositions coloniales permirent aussi aux artistes de la première génération de l'Ecole des beaux arts d'Indochine d'être connus. Par ailleurs certains d'entre eux furent mis à contribution pour des commandes publiques comme pour l'élaboration des pavillons de l'exposition de 1931 : représentant la section arts décoratifs de l'Ecole des beaux arts d'Hanoï, Vu Tien Chuc réalisa par exemple une superbe grille en fer forgé<sup>97</sup>.

Hier comme aujourd'hui, l'art indochinois méconnu ou oublié a refait surface grâce à ces événements qui permettent aussi, au sein du Vietnam actuel, de prendre la mesure du patrimoine qui reste à sa disposition et de l'enjeu que représente sa mise en valeur. Une mise en valeur qui participe aussi du succès que rencontrent les productions indochinoises de l'époque coloniale.

La redécouverte du patrimoine vietnamien se fait également sur place. Le pays a en effet depuis quelques années conduit une importante politique culturelle, encouragée par des organisations telle que l'UNESCO en faveur de la restauration des monuments anciens. Ce fut notamment le cas de la Cité Pourpre de Hué. Après les ravages de la guerre, ces restaurations récentes apparaissent comme une nécessité à la fois en faveur de la mémoire de ces territoires, mais aussi un enjeu de fierté nationale qui se retrouve aussi dans l'ambition de récupérer les œuvres disparues de son patrimoine artistique, qu'il s'agisse des spoliations liées aux conquêtes coloniales ou de pièces vendues en

---

94 Arnaud LE BRUSQ, Sophie DULUCQ (dir.), *Les musées de l'Indochine dans le processus colonial*, in *Outre Mers revue d'histoire* tome 94 « la colonisation culturelle dans l'empire français, 2007. p. 99.

95 *Rodin et les danseuses cambodgiennes : sa dernière passion*, éditions du musée Rodin, Paris, 2006, p. 15.

96 Voir figure 89 des annexes, une carte postale de l'exposition coloniale de 1931.

97 Voir figure 90 des annexes.

bonne et due forme en France ou à des familles ayant vécu sur place.

Les records affichés par les laques et les peintures issus de l'Ecole des beaux arts d'Indochine aussi bien en France qu'à l'étranger montrent que même en 2019 l'engouement pour les œuvres vietnamiennes ne s'est pas démenti. Il en va de même mais dans une plus faible mesure pour les objets plus modestes du marché qui ont eux aussi connu une augmentation de leurs prix.

Ce marché jeune n'en est pas moins dynamique et, depuis sa naissance, il a déjà pu se rationaliser et se tasser de la même manière que le marché de l'art chinois l'a fait récemment. De nombreuses similitudes existent entre ces deux spécialités de l'art asiatique qui possèdent des liens plus profonds que ceux des aléas du marché.

### *b) Le marché de l'art indochinois et le marché chinois : parallèles et différences :*

Bien que s'agissant d'un domaine spécifique du marché de l'art, le marché des objets indochinois se veut extrêmement similaire au marché chinois. Le marché de l'art local est de plus en plus développé au Vietnam. Il l'est en revanche beaucoup moins au Laos ou au Cambodge. En effet les écoles d'art furent avant tout présentes au Vietnam qui relevait d'un contrôle beaucoup plus important de la France.

Le marché de l'art indochinois et le marché de l'art chinois ont des points communs nombreux et ces derniers naissent par la nature même des œuvres qui y sont proposées. Cette proximité notamment stylistique bien que des particularismes locaux soient identifiables sont essentiellement liés aux relations qui lièrent jadis le Vietnam et les régions d'Asie du Sud Est avec la Chine. En tant que vassal du puissant Empire du Milieu, le Vietnam en avait adopté les codes dès 111 avant J.-C. Dès lors, l'influence de la Chine se ressentit dans les conceptions philosophiques, religieuses, et bien sûr, de façon progressive, dans l'art. Sous la dynastie Nguyen cette influence se veut d'autant plus forte que la dénomination même du pays est identique<sup>98</sup> : « Trung Quốc » soit littéralement « Empire du Milieu » pour les Vietnamiens. De même l'empereur est « le fils du ciel » et le palais qu'il occupe à Hué est constitué d'une succession de cours aux murs pourpres ponctuées de jardins et de bassins chacun délimité par des portes, le tout intitulé « Cité Interdite » tout comme le palais impérial de Pékin. D'après l'historien Phan Huy Le, pas moins de 65 % des mots utilisés au Vietnam sont d'origine sino-vietnamienne<sup>99</sup> quant à la question de la religion et de la philosophie, le confucianisme et le taoïsme malgré quelques variantes, restent les fondements des doctrines

---

98 Catherine NOPPE, Jean-François HUBERT, *Arts du Vietnam*, Parkstone International, 2018.

99 Thi Hoai Trang Phan, *La Francophonie au Vietnam : du fait colonial à la mondialisation : un enjeu identitaire*, Atelier national de reproduction des thèses, 2007, p 81.

vietnamiennes.

Dans l'art, l'iconographie lorsqu'elle n'est pas seulement ressemblante, est identique, le dragon et le phoenix étant les plus souvent représentés. Les plus belles céramiques du Vietnam et qui intéressent le plus les acheteurs sont issues des fours de Jingdenzhen en Chine. Ces quelques éléments ne sont certes pas exhaustifs mais ils rendent compte d'une proximité indéniable entre les deux spécialités.

Du point de vue du marché maintenant, les ressemblances se veulent tout aussi prégnantes. D'abord la démographie : le Vietnam est en effet l'un des pays les plus peuplés au monde<sup>100</sup> avec pas moins de 291,02 habitants par kilomètre carré<sup>101</sup> et une croissance démographique atteignant un taux élevé de 1,03 %. A titre de comparaison, dans le cas de la France, la croissance n'atteint que 0,30 %<sup>102</sup>. Ce pouvoir lié à la démographie, la Chine l'a également, sans commune mesure certes, avec ses 1,384 milliards d'habitants mais dont la densité n'est que de 145,27 habitants par kilomètre carré<sup>103</sup>.

Ensuite, l'importance de sa classe moyenne toujours grandissante et qui a augmenté de façon fulgurante en quelques années. Du côté du Vietnam elle grandit chaque année depuis 2014 de plus d'1,5 millions de personnes<sup>104</sup>. D'après le rapport de la banque mondiale d'avril 2018, 70 % de la population n'est plus « économiquement vulnérable » ce qui représente 64 millions de personnes. Quant à la classe moyenne, elle atteignait plus de 13 millions de personnes en 2018. Grâce à la forte augmentation de son PIB, les acheteurs vietnamiens ont de plus en plus la possibilité d'interagir sur le marché de l'art, ce dernier ayant conduit à une augmentation du nombre d'habitants recevant un salaire fixe ainsi qu'à une augmentation du salaire moyen. En Chine, la croissance de la classe moyenne coïncide aussi avec l'expansion du marché de l'art chinois<sup>105</sup>. En 2000, 4 % de la population chinoise faisait partie de la classe moyenne. Les prévisions pour 2020 sont de 76 %<sup>106</sup>. Les deux marchés se veulent également encouragés, certes à leur niveau, par une politique culturelle plus prégnante de la part de l'Etat. C'est ce qui permet au président de Christie's Asie, Francis Belin, d'annoncer pour le Quotidien de l'Art qu'il faut « *se projeter à long terme,*

---

100 Populationdata.net disponible à l'adresse suivante : <https://www.populationdata.net> (en ligne), consulté le 20/07/2019.

101 Ibid. Chiffres mis à jour le 30 juillet 2019.

102 Bilan démographique 2018 – INSEE.

103 Populationdata.net mis à jour le 24 juillet 2019.

104 Ambassade de France au Vietnam, Service économique de Hanoï, pauvreté et classe moyenne au Vietnam  
Eléments de synthèse sur le rapport Climbing the Ladder, Poverty reduction and shared prosperity in Vietnam  
publié par la Banque Mondiale en avril 2018.

105 Georgina ADAM, Le Quotidien de l'Art, « *le marché de l'art chinois, mythes et réalités* », n 1682, 15 mars 2019.

106 Marketing Chine, « *boom du pouvoir d'achat de la classe moyenne chinoise* », mardi 20 mars 2018, consultable <http://www.marketing-chine.com/chine/boom-pouvoir-achat-classe-moyenne-chinoise> (en ligne).

*mais les perspectives nous permettent d'être très optimistes, notamment compte tenu de la volonté du gouvernement chinois de soutenir les arts. ».*

Comme pour l'art vietnamien, l'art chinois a connu un pic qui a ensuite laissé place à une baisse des résultats des maisons de ventes aux enchères de près de 57 % entre 2011 et 2012. Le marché s'est pour ainsi dire « tassé » et l'on pourrait même aller jusqu'à dire qu'il s'est rationalisé. Les acheteurs se montrent désormais plus sélectifs dans leurs acquisitions, un constat également valide du point de vue de Kevin Ching, PDG de Sotheby's Asie estimant que « à l'horizon 2019, nous prévoyons une persistance des incertitudes du marché dues aux facteurs macroéconomiques ; les clients seront plus sélectifs dans leurs décisions d'achat <sup>107</sup> ». De fait, et c'est également ce qui ressortait du témoignage de Pierre Ansas, le phénomène de sélection a conduit à ce que les objets de faible qualité ne se vendent plus : « le marché reste fort pour les objets importants, qui font des prix internationaux à Paris, mais les objets moyens ne se vendent plus. Les acheteurs font désormais la sélection et le pic de 2011 est loin derrière nous, quand tout se vendait et à n'importe quel prix »<sup>108</sup>. Actuellement le marché reste stable et vigoureux malgré une raréfaction d'objets d'importance. En ce qui concerne le Vietnam, dont le marché est plus jeune et moins flamboyant en terme de prix, ce dernier a connu lui aussi un pic suivi d'une rationalisation ces dernières années. Les pièces de moindre importance connaissent plus d'invendus et de difficultés quand les lots stars des ventes établissent régulièrement des nouveaux records. Hors comme pour la Chine, le marché de l'art indochinois fourmille d'une myriade d'objets très hétéroclites autant par leur nature que par leur qualité. Les moyennes de prix des objets ne sont pas réellement révélatrices car les disparités en terme de résultats sont très importantes. De même, on observe déjà que la marchandise de qualité se raréfie progressivement en France, un phénomène que subit l'art asiatique en général et pas seulement dans notre pays.

Enfin et pour finir les motivations des acheteurs vietnamiens et chinois sont très proches. Il existe en effet une certaine prévalence à acquérir des pièces témoignant d'un passé glorieux du pays, des décisions d'achat presque nationalistes, motivées par des noms incarnant la résistance ou l'honneur de la nation. En Chine, l'achat de pièces de provenance impériale par exemple est une question d'honneur national. Le gouvernement encourage énormément les collectionneurs à acquérir de nouvelles pièces issues du patrimoine chinois notamment en instrumentalisant le traumatisme du sac du palais d'été de Pékin en 1860<sup>109</sup>. Si l'on retrouve une certaine vision de la collection poussée par une forme de nationalisme exacerbée par les états concernés, on ne retrouve en revanche pas au

---

107 Georgina ADAM, « *Le marché de l'art chinois, mythes et réalités* », Le Quotidien de l'Art, 15 mars 2019.

108 Marie POTARD « *Sotheby's mène la danse* ». Le Journal des Arts, n°426, 2 janvier 2015 (consulté le 7 août 2019). Disponible sur : [http://www.lejournaldesarts.fr/jda/archives/docs\\_article/125682/sotheby-s-mene-la-danse.php](http://www.lejournaldesarts.fr/jda/archives/docs_article/125682/sotheby-s-mene-la-danse.php)

109Cyril PLUYETTE, « *Le palais d'été de Pékin, symbole de l'humiliation chinoise* », Le Figaro, 5 août 2019.

Vietnam un encouragement aussi fort qu'en Chine en matière d'achats d'oeuvres d'art. Les politiques culturelles certes différentes des deux pays montrent l'importance que l'on accorde désormais au patrimoine. Le marché français s'en trouve d'autant plus gratifié qu'il est le vecteur essentiel permettant l'achat d'oeuvres issues de l'ex-Indochine comme il permet l'achat de pièces issues de la Chine impériale. Il faut dire que les deux marchés ont en commun une longue histoire liée aux opérations militaires françaises à l'étranger et son établissement colonial à la fois dans les concessions en Chine et dans toute l'Indochine. On remarque en revanche que le marché de l'art indochinois a une spécificité que le marché de l'art chinois n'a pas : sa complexité en terme de territoires. Bien que le Vietnam ait été la partie principale de l'Indochine, il ne faut pas oublier les protectorats du Cambodge et du Laos. Pour autant ces derniers sont sans commune mesure avec leur voisin. L'engouement pour l'art cambodgien a été, pendant l'époque coloniale comme actuellement, essentiellement porté sur l'archéologie et la redécouverte des temples de la civilisation khmère. De même si l'on s'est intéressé dès cette période à l'art du Laos ancien, il n'y a pas sur le marché actuel d'intérêt pour ce pays qui a été nettement moins influencé que les autres régions de l'Indochine par la France et son régime colonial. Lorsqu'une pièce issue du Laos est vendue (ce qui reste peu courant en dehors des objets de militaria ou de culte) c'est essentiellement sous le prisme de son appartenance à l'Indochine.

Le marché de l'art indochinois est donc très similaire et dans son développement et dans ses influences au marché de l'art chinois. Mais des spécificités existent dans ce secteur devenue très concurrentiel ces dernières années. Les acteurs du marché en France sont nombreux et ils cherchent à attirer, à grands renforts de marketing, les acheteurs français ou vietnamiens et plus largement asiatiques<sup>110</sup> dont les attentes diffèrent.

*c) Les ventes d'objets d'Indochine en France : spécificités du marché français, acteurs et marketing :*

Comprendre le marché de l'art indochinois c'est aussi comprendre les mécanismes qui conduisent les acheteurs à s'y intéresser ou à s'en détourner. Plusieurs pistes sont à explorer et permettent d'expliquer les variations du marché.

Comme le fait justement remarquer Christophe Fumeux, personne ne s'intéressait aux œuvres de l'Indochine il y a quelques années. En France, le développement exceptionnel qu'a connu l'art

---

<sup>110</sup> Les acheteurs hongkongais sont très nombreux sur le marché de l'art indochinois. Ils sont la principale concurrence par leur important pouvoir d'achat que rencontrent les Vietnamiens.

chinois a aussi conduit les collectionneurs et les acteurs du marché à explorer de nouvelles possibilités, bien conscients de l'intérêt que pouvait avoir un art aussi proche stylistiquement de ce dernier. Les barrières qui ont amené à l'oubli de cette période de l'histoire tout comme à sa méconnaissance encore aujourd'hui ont conduit à de nombreuses lacunes chez certains professionnels du marché. Pourtant les décennies qui ont suivi la décolonisation de l'Indochine ont vu être proposées à la vente, de nombreuses pièces notamment à Drouot. Des souvenirs historiques bien souvent liés aux familles coloniales mais également de nombreuses œuvres d'art. Malgré cela, on a souvent vu et c'est encore le cas aujourd'hui, des objets issus d'Indochine présentés comme fabriqués en Chine ce qui tend encore à troubler le marché et la reconnaissance des œuvres.

La tendance s'est largement inversée actuellement et la spécialité est devenue très concurrentielle. Les acteurs du marché, attirés par les résultats sans cesse grandissants de la peinture indochinoise et des souvenirs de la cour impériale d'Annam intègrent désormais tous dans leurs vacations dédiées à l'art d'Asie, à Drouot du moins, des lots issus de ces régions d'Asie du Sud Est. C'est par ailleurs essentiellement aux enchères que les œuvres indochinoises sont vendues : les galeries locales manquent à ce titre sans doute d'une clientèle suffisamment internationale pour atteindre les acheteurs vietnamiens qui restent nouveaux sur le marché. Si les maisons de vente sont nombreuses à présenter des œuvres indochinoises, Lynda Trouvé et Aguttes restent les leaders de cette spécialité en France. La maison de vente Christie's a joué un rôle essentiel dans la découverte des peintres asiatiques modernes et contemporains. Plus encore que leur redécouverte et pas uniquement concernant la peinture vietnamienne, c'est la façon dont on percevait les œuvres de ces régions qui a changé sur le marché de l'art international<sup>111</sup>, bien que beaucoup d'acheteurs soient essentiellement asiatiques. En revanche, tout comme Sotheby's et les autres maisons de ventes internationales, Christie's ne saurait réellement tenir un rôle révélateur sur le marché. Ne se consacrant qu'à la peinture indochinoise, notamment lors des ventes dédiées aux peintres d'Asie à Hong Kong, et malgré des résultats non négligeables en la matière, la maison de vente se tient encore loin de la spécialité. Plusieurs raisons existent et expliquent le manque d'implication des grandes maisons sur le marché en France : d'abord la moyenne des prix réalisée par les œuvres indochinoises. Si la peinture est un domaine qui bat sans cesse des records, la plus grande partie du volume d'objets indochinois proposés aux enchères reste bien souvent en dessous du seuil de valeur de ces maisons. Le marché est effectivement très inégal. Ainsi, la dernière vente spécialisée d'Indochine du 1er et 2 avril 2019 par la maison de ventes Lynda Trouvé a certes réalisé un impressionnant résultat de 1 970 000 euros frais inclus. Mais si l'on examine les prix atteints par les

---

<sup>111</sup>Dang DUONG, « *le marché de l'art vietnamien explose aux enchères publiques* », Le Courrier du Vietnam, 30 mai 2017.

lots de cette vente, on observe que le lot 388, une peinture de Tran Binh Loc « *Portrait d'une élégante* » a atteint à elle seule 520 700 euros soit près de 38% du résultat total de la vente<sup>112</sup>.

En observant les ventes d'art d'Asie de Christie's on remarque que la tendance n'est pas encore à collectionner des objets de prix venant d'Indochine. Seuls les ensembles de qualité sont vendus. On observe également qu'il n'y a pas, à proprement parler, de « spécialité d'art indochinois » chez Christie's pas plus que chez Sotheby's ou Artcurial par ailleurs. L'intérêt qui se développe pour cet art n'a pas encore permis un regain d'intérêt suffisant pour faire monter les prix à hauteur du seuil de valeur minimum instauré par la maison anglo-saxonne. Les objets d'art indochinois ne font quasiment jamais partie des ventes d'Art d'Asie de Christie's. Lorsqu'ils passent en vente, ces objets sont présentés dans des vacations de moindre importance et surtout non spécialisées. C'est ainsi que le 9 juillet 2004, la vente Christie's Interior présentait un cabinet et une cave à liqueur incrustés de nacre, le meuble réalisant un prix de 2000 euros quand la cave à liqueur n'a séduit qu'à hauteur de 187 euros. Malgré la montée des prix actuels, à l'exception de quelques rares lots intégrés dans des ventes de collection, on ne peut pas réellement considérer que le marché de l'art indochinois a été lancé dans les maisons de vente internationales. Par ailleurs, selon Tiphaine Nicoul, directrice du département Art d'Asie de Christie's Paris, la situation actuelle est un cercle vicieux<sup>113</sup>. Pour parler de marché de l'art indochinois notamment dans les grandes maisons encore faudrait-il que ce dernier y ait été créé. On ne peut savoir si ce marché existe tant qu'il n'a pas été lancé. Pour l'heure aucune grande maison n'a souhaité s'y risquer à l'exception des peintures et de rares objets qui ont par le passé obtenu des résultats mitigés à l'image des bleus de Hué présentés à Sotheby's lors de la vente « Art d'Asie » du 16 décembre 2010.

En tant qu'ancienne puissance coloniale ayant occupé l'Indochine de 1887 à 1954 avec une conquête débutant en 1857, la France a une place prépondérante dans le marché de l'art indochinois. Les ressortissants français qui y séjournèrent firent souvent l'acquisition de pièces sur place avant de les rapporter en France. Au delà de ces acquisitions locales, plusieurs peintres indochinois ont pu travailler avec des galeries françaises qui dispersaient pour leur compte leurs œuvres. De fait, on ne peut que difficilement s'étonner de redécouvrir régulièrement dans notre pays des tableaux issus de ces territoires. Plus d'une trentaine d'oeuvres picturales ont fait leur apparition sur le marché uniquement de septembre à décembre 2018. Si leur nombre est conséquent en comparaison avec l'étranger sur la même période, on notera que les adjudications ne sont, en règle générale, pas aussi hautes qu'à Hong Kong bien que plusieurs records aient été battus en 2018 comme en 2019 en France<sup>114</sup>.

---

112 Voir figure 41 des annexes.

113 Voir figure 92 des annexes.

114 Se référer la partie III/ c).

Le marché français se démarque sur plusieurs points en comparaison avec l'étranger. Les acheteurs asiatiques viennent en France d'une part pour les prix attractifs pratiqués mais également parce qu'il y a, dans l'imaginaire des acheteurs chinois et désormais vietnamiens aussi, l'idée selon laquelle la France recèle de nombreux trésors issus des pillages successifs survenus en Chine et en Indochine à l'image du sac du Palais d'Été d'octobre 1860. Paris est aussi historiquement une place majeure dans l'histoire de la peinture d'Indochine. Nombreux furent les élèves indochinois qui vinrent faire leurs études en métropole parfois même pour s'y installer. Toute la beauté de la peinture d'Indochine, lorsqu'elle est de qualité, réside dans ce métissage de la peinture française des XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècle et des traditions picturales d'Indochine. Les thèmes majeurs des œuvres les plus prisées sur le marché actuellement sont des scènes intimistes ou familiales typiques des productions de Mai Trung Thu<sup>115</sup> et Lê Pho, une forme de peinture romantique d'Asie en somme. Douceur et élégance en sont les maîtres mots. On reconnaît par ailleurs, comme dans le cas de la figure 46, 47 et 48 des influences qui vont au delà de la simple technique : les femmes accompagnées de leur enfant ressemblent dans leur attitude et leur gestuelle aux représentations de la vierge Marie dans les scènes de maternité en Occident. Outre la peinture, la France a été le réceptacle d'un grand nombre d'objets issus du Vietnam y compris de la cour impériale réfugiée comme l'Empereur Bao Dai lui-même. Comme lors de n'importe quelle guerre, l'exode des œuvres d'art avait été inévitable. De fait, les offres du marché français se veulent d'autant plus attrayantes que les œuvres proposées ne sont jamais passées en vente. Hors on sait que le critère de nouveauté compte énormément dans le prix final d'un lot aux enchères.

Le marketing concernant l'art indochinois joue grandement sur l'aspect de découverte ou de redécouverte et la hausse des prix que bon nombre d'articles ont relayé dernièrement : la Gazette Drouot numéro 38, connaissance des arts le 23 mars 2018, insistant sur « *l'explosion des prix* » ou encore le communiqué Artprice du 24 mars 2018, notamment relayé sur leur page officielle Facebook. La vente d'art indochinois en général s'axe souvent autour d'une stratégie d'invitation au voyage. C'est ainsi que le 12 octobre 2018, le parisien titrait « *Indochine, Une vente à Drouot invite au voyage* »<sup>116</sup>. Cette même évocation se retrouve lors des expositions muséales comme cette année, une rétrospective dédiée à la peinture coloniale au musée du Quai Branly qui axait son propos sur la vision de l'ailleurs et donc du périple<sup>117</sup>.

Le marketing s'entrevoit en deux sens : le premier est un marketing dédié aux acheteurs potentiels via l'édition de catalogues ou de revues et des publications dans des magazines spécialisés

---

115 Voir figure 48 des annexes.

116 E.L.M., Le Parisien, « *Indochine, une vente à Drouot invite au voyage* », 12/10/2018

117 « *Peintures des lointains* », du 30 janvier 2018 au 03 février 2019, musée du Quai Branly.

complétées par des publicités. La seconde vise à trouver des vendeurs. La question centrale désormais n'est pas uniquement de vendre : les maisons savent que le contexte actuel est tout à fait favorable en ce qui concerne le marché de l'art indochinois. Il s'agit plutôt de trouver des œuvres nouvelles en retrouvant leurs propriétaires qui, parfois, ignorent totalement la valeur de leur pièce n'étant pas forcément au fait des variations du marché. Cependant, comme pour l'art de la Chine d'ailleurs, il devient de plus en plus difficile de découvrir des œuvres dont la qualité et le pedigree sont suffisants pour obtenir de bons résultats. Contrairement aux années 2010 et 2011, alors que le marché de l'art asiatique était en plein boom, où tout et n'importe quoi pouvait se vendre, le marché de l'art chinois comme indochinois s'est tassé et rationalisé. Comme énoncé plus haut, les acheteurs se montrent désormais plus sélectifs et tendent à préférer les œuvres de haute qualité au détriment des objets « moyens » qui ne trouvent plus preneur ou à de faibles prix. Ce constat est vrai pour l'art d'Indochine mais seulement partiellement. D'un point de vue général, ce dernier est largement dominé en terme de volume d'œuvres par des objets issus de l'artisanat qui réalisent des adjudications beaucoup moins importantes que des œuvres originales comme dans le cas des pièces issues de l'Ecole des beaux arts d'Indochine<sup>118</sup>. Néanmoins, le nombre d'invendus est devenu croissant et montre que les acheteurs tendent à préférer des œuvres en bon état et dont la provenance est établie est ancienne. D'un point de vue marketing, les histoires familiales qui ont conduit à l'acquisition d'une œuvre sont particulièrement appréciées. Un fait que l'on retrouve également pour le marché de l'art chinois. L'autre particularité des acheteurs d'art indochinois, d'autant plus au Vietnam, et sur laquelle les acteurs du marché insistent à chaque vacation est l'attachement à certaines personnalités de leur histoire notamment en ce qui concerne les objets historiques et les souvenirs issus de la cour d'Annam. Bien que la valeur intrinsèque d'une œuvre impériale indochinoise ne fasse aucun doute, les acheteurs vietnamiens tendent à préférer les œuvres ayant appartenu à des personnages incarnant la fierté nationale et la résistance du pays face aux envahisseurs étrangers. Selon Christophe Fumeux « *il est par exemple très difficile de vendre des pièces qui ont appartenues à Khai Dinh* » qui fut considéré comme le laqué des Français. A l'inverse des personnages plus réfractaires et rebelles en faveur de l'indépendance sont plus populaires et connaissent donc des prix plus élevés : c'est le cas par exemple de Nam Phuong « *l'équivalent de Grace Kelly pour le Vietnam en quelques sorte* »<sup>119</sup>.

Comme pour n'importe quelle vacation, le contexte tient une importance capitale pour la vente : les

---

118 Le volume d'œuvres issues de l'artisanat se retrouve dans la catégorie « autres » des figures 95 et 96. Les deux graphiques montrent que les prix réalisés par ces objets sont modestes en comparaison avec le résultat total de la vente et prenant en compte le nombre de lots proposés.

119 Voir figure 91 des annexes.

excellents prix réalisés par la maison Aguttes lors de sa vente de peintres d'Asie du début du XXe siècle de décembre 2018 se fit en même temps que la semaine de l'Asie. Cette dernière était notamment à l'honneur dans les ventes aux enchères en général à Drouot comme chez Tessier-Sarrou & Associés. Ce contexte a été également renforcé par les 160 ans de la signature du premier traité liant la France et le Japon, ce qui n'a pas manqué d'en faire une année sous les auspices des arts d'Asie. On notera également qu'en plus de l'exposition dédiée à la peinture coloniale au musée du Quai Branly on pouvait admirer à Marseille une rétrospective en fin d'année 2017 sur le peintre voyageur Inguimberty avec 80 de ses œuvres exposées pour l'occasion. Tout était donc réuni pour qu'au cours de l'année 2018 encore, Paris tienne une place toute particulière dans la vente des œuvres d'Indochine.

Les traductions utilisées pour les catalogues en ligne des principales maisons ayant vendu des œuvres indochinoises ces derniers mois sont en trois ou quatre langues comme on peut le constater sur le site internet de la maison Aguttes par exemple: le français, l'anglais, le chinois et le vietnamien.

Du point de vue de la communication c'est avant tout via la promotion des lots phares des ventes qu'elle s'opère notamment en publiant sur les réseaux sociaux tel qu'Instagram régulièrement. Aguttes avait utilisé ce procédé pour sa vente du 17 décembre 2018. A la suite de cette dernière, la maison n'avait pas manqué de mettre en avant le record mondial pour la vente d'un Nam Son à hauteur de 565 040 euros frais inclus<sup>120</sup>. Les publications sont les meilleures ambassadrices des ventes à venir. Pour la fin d'année 2018 avec le nombre important d'œuvres d'Indochine sur le marché, ces dernières se sont d'autant plus multipliées.

Indépendamment des catalogues de vente envoyés aux clients on trouvait dans la Gazette Drouot tous les renseignements nécessaires afin d'assister à l'une de ces vacations. Ces annonces de vente prennent la forme d'une publicité d'une page comme dans le cas de l'Hôtel des ventes de la Seine à Rouen pour la vente d'une peinture de Lê Pho par exemple. Le mardi 23 octobre sur la page du Saigon Giai Phong Online, un article « *Painting by vietnamese painter sold for record price of 440 000 euros* » mettait en lumière la vente de peintres asiatiques d'Aguttes. Le 12 octobre 2018, Le Parisien proposait un article annonçant la vente d'Indochine de Lynda Trouvé. En complément de ces quelques publicités on pouvait trouver dans les Gazettes Drouot numéro 37, 38, 40 et 44 pas moins de cinq articles sur la peinture d'Indochine de l'époque coloniale faisant soit l'annonce d'une vente à venir soit le bilan d'une vacation passée.

Les publications ont été entre 2018 et 2019 très loin de se cantonner à la période choisie pour cette

---

<sup>120</sup>Voir figure 44 des annexes.

étude. Néanmoins, bien qu'abordant souvent les réalisations d'après guerre notamment concernant la laque vietnamienne, les articles mettaient en lumière les origines de ces œuvres et bien sûr accentuaient un peu plus l'intérêt des lecteurs pour cette période encore très méconnue en France. C'est ainsi que Le Courrier du Vietnam titrait le 7 novembre 2018 « *Le public de Londres impressionné par des œuvres de célèbres peintres vietnamiens* »<sup>121</sup>. Ce même journal avait, le 30 janvier 2018, publié un article intitulé « *Les toiles vietnamiennes prennent de la valeur* »<sup>122</sup>, un titre qui en dit long sur le sentiment général qui imprégnait le secteur en 2018.

Les acteurs du marché de l'art indochinois sont nombreux notamment à Paris. De septembre à décembre 2018, Millon & Associés, Aguttes, Lynda Trouvé, Art Valorem, Le Floc'h, ou encore Tajan ont tous proposé des peintures issues du travail des peintres de la période indochinoise pré indépendance. A l'échelle nationale s'ajoutent Cannes Enchères et Rouen pour des lots d'importance bien que d'autres maisons aient pu proposer des peintures ou des objets de moindre valeur également.

Les galeries françaises ne sont, semble t-il, que peu présentes dans ce marché et tendent à se concentrer sur la peinture vietnamienne contemporaine. Pourtant elles avaient un rôle centrale dans la dispersion des œuvres produites par les Indochinois à l'époque coloniale.

A l'échelle mondiale, Hong Kong reste une place prépondérante dans la vente de peintures indochinoises mais uniquement dans ce dernier domaine. C'est ainsi qu'en avril 2017 chez Sotheby's, « *Doi sông gia dinh* », un tableau de Lê Phô (1907-2001), peint entre 1937 et 1939 s'est vendu pour 1, 2 millions de dollars, un record pour la spécialité tous artistes confondus.

Les œuvres de l'artiste le plus plébiscité de la peinture d'Indochine ont par ailleurs toujours été vendues depuis les années 1960 respectivement chez Sotheby's et Christie's, du moins pour les œuvres les plus significatives. On observe, comme pour la plupart des autres secteurs de l'art indochinois de l'époque coloniale, que les cotes des artistes qui étaient déjà élevées il y a quelques années n'ont cessé d'augmenter vacations après vacations. C'est ainsi qu'à titre de comparaison on pourra citer que le 7 octobre 2012 une peinture de Lê Pho « *La petite famille* » vers 1940 fut vendue pour 73 408 euros alors même que son thème, sa qualité et son époque de réalisation s'apparentaient fortement au record de 1, 2 millions d'euros de l'artiste obtenu en 2017 et cité plus haut. Les chiffres très importants enregistrés par les deux leaders mondiaux des ventes aux

---

121 VNA, « *le public de Londres impressionné par des œuvres de célèbres peintres vietnamiens* », Le Courrier du Vietnam,, 7 novembre 2018 (en ligne) consulté le 13 janvier 2018.

122 Kieu DUC, « *Les toiles vietnamiennes prennent de la valeur* », Le Courrier du Vietnam, consulté le 17/01/2018.

enchères en font également les leaders sur le marché mondial de la peinture indochinoise ne laissant que les œuvres de moindre importance à des maisons plus modestes<sup>123</sup>. Il est également à noter que l'on ne voit jamais de peintures indochinoises vendues chez Christie's Paris. Lorsque ces dernières sont mises en vente, elles ont tendance à être dispersées à Hong Kong et ce, pour deux raisons : la première est que la grande majorité des acheteurs de peinture d'Indochine sont des asiatiques. La seconde est une question de quantité. Il ne serait pas intéressant pour Christie's de ne vendre qu'un seul tableau. De fait, à l'exception de la dispersion d'une collection, les œuvres sont envoyées à l'étranger.

D'un point de vue général les acteurs de vente les plus actifs concernant l'art indochinois de l'époque coloniale sont en majorité situés en France. En 2018, Aguttes était le leader du secteur pour la peinture à l'échelle nationale, Lynda Trouvé étant, quant à elle, la maison leader du marché de l'art indochinois en général. L'importante diaspora vietnamienne présente en France depuis la guerre mais également attirée par la recherche d'œuvres de son patrimoine artistique rappelle que l'essentiel des stratégies visant à séduire les acheteurs est tournés vers les asiatiques. Les Vietnamiens sont certes les acheteurs les plus nombreux sur ce marché en France, mais ils sont largement concurrencés par des investisseurs ou collectionneurs notamment chinois ou hongkongais en ce qui concerne les laques et la peinture. On notera par exemple que la deuxième œuvre la plus chère de Pham Hau vendue aux enchères intitulée « *Harde en pleine jungle* »<sup>124</sup> et datant des années 40 a été acquise par un collectionneur néerlandais installé à Hong Kong<sup>125</sup>. L'article de Diane Zorzi (voir note de bas de page ci-dessous) précisait également que l'enchérisseur avait fait face à « une dizaine d'acheteurs originaires du monde entier ». Si la Chine est souvent citée pour les secteurs de la peinture et du laque c'est essentiellement parce qu'elle est le leader des achats en ventes d'art avec pas moins de 38 % des enchères mondiales à son actif. Les acheteurs Hongkongais sont également très présents sur le marché de l'art indochinois, l'une des raisons pour laquelle, Sotheby's et Christie's vendent leurs peintures et laques directement sur place plutôt que de privilégier la France.

---

123 Exceptions faites des records obtenus en France mentionnés dans la partie III/ c) de cette étude.

124 Voir figure 51 des annexes.

125 Diane ZORZI, « *Un laque de Pham Hau vendu 380 000 euros près de Paris* », magazine interenchère, 20 février 2019.

### III/ marché porteur ou marché de niche : quel avenir pour le marché des œuvres indochinoises ?

#### a) Difficulté des provenances : le cas des « cites », le cas des restitutions et les conceptions contemporaines face à une période oubliée :

Parler de la période indochinoise implique déjà d'aborder une époque qui reste taboue surtout en France. La domination coloniale a largement subi les effets désastreux de la guerre et les abus perpétrés par certaines autorités coloniales ont jeté une ombre d'autant plus forte sur la période qu'elle fut également le fruit d'un imaginaire collectif entaché par des morales contemporaines qui n'existaient guère à l'époque. Mais résumer une centaine d'années de domination à des crimes est parfaitement insensé et montre à quel point les lacunes historiques sont importantes alors même que la période coloniale en Afrique est traitée conjointement dans le programme établi par l'Education nationale et par de nombreux ouvrages et expositions. De même la question de la colonisation, lorsqu'elle est abordée, ne l'est que rarement sur le fond et souffre cruellement d'un manque d'objectivité de la part de nombreuses personnes qui l'ont étudié. On observe aussi que cette période est quasi systématiquement politisée et cette portée mêlée à des considérations contemporaines a ponctuellement empêché son étude sérieuse et impartiale. Doit-on dès lors s'étonner que les œuvres en provenance de cette époque ne soient que peu reconnues ?

Contrairement à ce que peuvent penser les Français de la période coloniale en Indochine, et ce, bien qu'ils soient fort mal informés sur cette époque que l'on a peu ou pas mentionné dans les livres d'histoire, les Vietnamiens ne semblent en avoir gardé aucun ressentiment. Déjà au cours de la Seconde Guerre mondiale, le peuple se sentait plus affecté que ce que l'on pourrait croire des déboires de la France sur son propre sol. Considérée comme la « *nation protectrice du pays* », l'opinion restait bien souvent favorable envers la France bien que sa présence sur place ait connu des contestations dès les années 30. C'est entre autre ce que l'on peut lire dans les mémoires de Bao Dai, plus particulièrement dans ses écrits sur la Seconde Guerre Mondiale<sup>126</sup>. C'est également ce qui ressort des questions posées à Christophe Fumeux, largement en contact avec les acheteurs vietnamiens<sup>127</sup>. Il est également à rappeler que la vision des Vietnamiens concernant l'époque coloniale est d'autant plus nuancée que les guerres qui ont suivi ont fortement meurtri les populations civiles. La période de paix qui avait succédé à la conquête avait duré presque un siècle

---

126 Voir figure 84 des annexes. Une lettre qui reste à nuancer compte tenu des liens de l'ancien empereur avec la France.

127 Voir figure 91 des annexes.

et la guerre d'Indochine y avait mis un terme en causant près de 500 000 morts. Après le retrait des troupes engagées sur place et le départ de la communauté française suivant les accords de Genève du 20 juillet 1954, une autre guerre plus meurtrière encore fut engagée par les américains et engendrera jusqu'en 1976 plus d'un 1,5 millions de morts. Au Cambodge, les khmers rouges à partir de 1951 conduiront à la mort de près de 2,2 millions de personnes. Les populations des régions de l'Indochine furent donc profondément meurtries par l'époque contemporaine et la période coloniale n'est donc pas aussi dépréciée que l'on pourrait le croire. De fait les acheteurs vietnamiens ne sont pas réticents à collectionner les objets témoignant de cette époque et ils manifestent au contraire un sentiment particulièrement décomplexé à son égard. En France au contraire l'oubli se couple de confusions historiques notamment avec les colonies africaines sur les questions liées à l'esclavage. Le souvenir que garde les Français de l'Indochine est surtout dominé par la guerre inutile qui a coûté la vie à plus de 70 000 soldats français ce qui était déjà le cas dès le traumatisme dû à la défaite de Dien Bien Phu. Entériner la débâcle française a sans doute été le déclencheur d'un déni généralisé. Aujourd'hui l'art de l'Indochine est méconnu du grand public. Il est progressivement redécouvert à la faveur des ouvrages sur le sujet qui se sont multipliés mais aussi des ventes aux enchères en France le mettant en valeur. La période redevient progressivement source d'intérêt pour l'invitation au voyage et à l'aventure qu'elle procure<sup>128</sup>. Les Français collectionnent autant que les Vietnamiens, les objets directement liés à la vie coloniale ainsi que les documents et photographies qui restent toujours source de curiosité. Néanmoins les amateurs éclairés sont moins nombreux en France.

La question des provenances se veut également importante car le Vietnam fut, il y a peu, un pays en guerre. Si les œuvres datant de notre période ne sont que très peu concernées par ces questions, ce n'est pas le cas des pièces pillées au sein des temples. Contrairement à l'Afrique, la restitution d'œuvres indochinoises n'est-elle pas d'actualité. L'état vietnamien, est un pays discret sur les demandes de restitution<sup>129</sup>. Loin d'en faire un instrument politique ou de communication, ses demandes sont négociées à l'abri des regards. On remarque par ailleurs qu'il s'agit d'une caractéristique que l'on observe chez les acheteurs vietnamiens en général.

D'un point de vue global, les demandes de restitution du patrimoine indochinois se veulent peu nombreuses en ce qui concerne notre période. A l'inverse le Cambodge ne cesse de réclamer le retour des œuvres issues des temples khmers. En effet, jamais dans son histoire, ce dernier n'a autorisé le pillage des temples non plus que la vente des dépouilles qui en découlaient. Dès

---

128 E. L.M, « Une vente à Drouot invite au voyage », Le Parisien, 12 octobre 2018.

129 Voir figure 91 des annexes.

l'époque coloniale, sont édictées des arrêtés de protection en faveur des monuments anciens et des antiquités indochinoises. Le 9 mars 1900 un arrêté relatif à la conservation et des objets d'Art en Indochine conduit à la création d'une commission permanente<sup>130</sup>. La vente d'art khmer à l'époque comme aujourd'hui pose des questions liées aux problèmes de pillages rencontrés par le Cambodge mais aussi des demandes de restitution de plus en plus courantes. L'affaire Sotheby's concernant le « *Duryodhana bondissant* » dérobé au temple de Khor Kher ayant eu lieu entre 2011 et 2012 en est l'exemple le plus édifiant. La vente d'antiquités provenant du Vietnam ne pose pas cette sorte de problème pour la simple raison que les biens archéologiques qui en sont issus n'ont pas autant de valeur sur le marché que les pièces cambodgiennes : elles ont donc été plus épargnées que les temples du Cambodge. Les œuvres dérobées pendant la prise de Hué au sein du palais impérial pourraient soulever des questions de restitutions comme cela a été le cas pour les ventes aux enchères qui ont proposé dans leur catalogue des pièces issues du Yuanming-Yuan<sup>131</sup>. Mais aucune liste des objets dérobés n'a jamais été dressée, si ce n'est celle mentionnée plus haut établie par les mandarins de retour au palais<sup>132</sup> et rien ne permet de savoir si la provenance d'un objet impérial est dû au pillage ou à l'exile de membres de la cour ou encore à un cadeau diplomatique. Les inscriptions présentes sur les objets peuvent donner des éléments de réponse. Néanmoins le Vietnam est un pays extrêmement discret sur la question et si demandes de restitution il y a eu, elles ont pu passer inaperçues.

Les morales contemporaines et les lois qui en découlent ont tendance à freiner les acquisitions d'objets indochinois. Ces derniers ont en effet largement eu recours à des matières naturelles telle que l'ivoire qui posent aujourd'hui d'importants problèmes notamment dans le cadre des ventes aux enchères. Si il y a quelques années le marché n'était pas réellement impacté après l'adoption de la convention de Washington de 1947, le débat lié à l'autorisation ou non de commercer l'ivoire se veut être de plus en plus prégnant et a conduit à des législations parfois radicales qui perturbent aujourd'hui le marché de l'art. Si en France, un lobbying actif de la part des acteurs du marché a pu faire revenir le gouvernement sur l'interdiction de la commercialisation de l'ivoire en 2016, ce ne fut pas le cas aux Etats Unis ou en Chine qui l'ont quant à eux complètement interdit. Ils étaient pourtant les principaux amateurs de ce type de pièce et les prix ont ainsi drastiquement chuté. Il est à rappeler que le Vietnam a rejoint la CITES issue de la convention de Washington du 1er

---

130 George GROSLIER, *Arts et archéologie khmers*, A Challamel, Paris, 1922, p 190.

131 L'affaire la plus célèbre reste celle des têtes du rat et du lièvre de de la fontaine zodiacale du palais d'été issues de la collection Pierre Bergé vendues par Christie's puis réclamées par la Chine qui finit par en obtenir la restitution.

132Après le retour de la cour au palais de Hué, une liste non exhaustive a été dressée afin d'estimer le nombre d'objets manquants ainsi que la valeur en taëls des biens dérobés. Cette liste n'est en revanche pas suffisamment précise pour identifier les objets en question.

juillet 1975, le 20 janvier 1994, le Cambodge, le 4 juillet 1997, le Laos le 1er mars 2004 et la France le 11 mai 1978. La CITES est contraignante : son application par les parties est obligatoire mais elle n'est pas pour autant à considérer comme une loi interne<sup>133</sup>. La première convention de 1947 obligeait déjà les maisons de ventes aux enchères à veiller à ne pas vendre de pièces réalisées en tout ou partie d'une espèce protégée datant d'après la date de la convention. Le décret n° 2017-1583 du 17 novembre 2017 vient compléter la réglementation du commerce de l'ivoire et de la corne de rhinocéros. Il impose aux opérateurs de vente la déclaration des lots en contenant plus de 20% à la DREAL<sup>134</sup>. Les documents à fournir comprennent notamment une expertise signée attestant de la datation de l'ivoire et du spécimen en question. Pour les objets comprenant moins de 20% d'ivoire, cette déclaration n'est pas nécessaire. En revanche, l'interdiction de commercialiser des objets en ivoire réalisés après le 2 mars 1947 reste en vigueur. La vente, le transport commercial ou l'acquisition sur le territoire national doit faire l'objet d'une déclaration préalable. Il est donc contraignant et pour la maison de vente et pour l'acheteur d'acquiescer des pièces réalisées dans cette matière.

Alors que l'art d'Indochine est en pleine expansion actuellement, les prix de toute cette catégorie d'objets réalisés en tout ou partie de matière naturelles provenant d'espèces protégées se veulent fluctuants et sans doute ne sont-ils pas appelés à croître à mesure que les juridictions en durcissent le contrôle. Par exemple les lots présentant des parties en ivoire sont rarement vendus à un prix supérieur à 300 euros. Les bois précieux utilisés pour la fabrication de nombreux meubles ou objets d'artisanat en Indochine connaissent eux aussi une législation stricte. Comme pour le marché chinois, il n'est pas rare de rencontrer des pièces en bois de rose ou en bois de fer. Alors que la vente d'ivoire nécessite un permis D, ces autres matières naturelles protégées sont soumises à CITES, lequel doit être délivré par une autorité compétente. Le certificat permet l'import et l'export de l'objet. Il assure également que sa création est antérieure à la ratification de la convention de Washington de 1947. Si l'ivoire ne trouve désormais plus son public asiatique et américain, le Vietnam n'en a jamais interdit le commerce ni l'import ou l'export. La CITES est délivrée par la maison de vente suite à la consultation d'un expert. Cette dernière n'est en revanche nécessaire qu'en cas d'exportation.

#### *b) La question, du goût et le risque grandissant des faux :*

Les domaines qui se portent bien dans le marché de l'art indochinois sont essentiellement la

---

<sup>133</sup><https://cites.org/fra/disc/what.php> (en ligne) consulté le 20 juillet 2019.

<sup>134</sup><https://www.conseildesventes.fr/content/vente-de-biens-en-ivoire-pre-1947> (en ligne), consulté le 20/07/2019.

peinture, les laques et les objets issus de la cour Impériale d'Annam. Les raisons sont clairement liées aux acheteurs eux mêmes : nombre d'entre eux sont des Vietnamiens en quête de leur patrimoine perdu. La seconde raison est liée à la qualité des objets présentés : les pièces issues de l'artisanat sont aussi variées que qualitativement disparates, comme on a pu le voir en début de cette étude. Leur existence répondait à un besoin plus utilitaire qu'artistique même si certaines d'entre elles ont été réalisées avec soin. Avec l'évolution du marché et le phénomène de tassement qui conduit à plus d'invendus et des écarts de prix plus grands, les œuvres réalisant les meilleures adjudications sont d'autant plus mises en exergue. De même il existe un intérêt croissant de la part des Français pour la période dont ils partagent, quoi que l'on puisse en dire, l'histoire.

La question du goût est valable autant en ce qui concerne la France que les ex territoires de l'Indochine française. Doit on limiter l'explication de résultats aléatoires en ventes aux enchères pour certains objets indochinois à une simple affaire d'esthétique et de mode ? Assurément non, mais elle participe sans nul doute au succès d'une enchère. En France l'art de l'Indochine est méconnu. La gazette Drouot numéro 1 du 11 janvier 2019 rappelait dans un article intitulé « *chers souvenirs de quatre années au Tonkin et à Pékin* » que le musée Guimet n'avait organisé la première exposition sur l'art royal du Vietnam qu'en 2014<sup>135</sup>. La redécouverte de l'art indochinois s'est faite en même temps que l'intérêt grandissant des auteurs pour la période soit depuis les années 2000. La France a un lien très particulier avec l'art d'Asie. Très tôt collectionnés en Europe par l'intermédiaire des compagnies et des marchands merciers, le goût français pour ces objets que l'on intitulait « chinoiseries » s'est développé et on ne peut que constater en observant les anciennes collections d'amateurs que leurs goûts se voulaient particulièrement éclectiques<sup>136</sup>. La collection Ernest Grandidier conservée en France en est l'ensemble le plus révélateur. Le goût pour les objets issus d'Indochine est plus récent. Essentiellement dû à la conquête des territoires d'Asie du Sud Est, les origines de la formation du regard métropolitain pour cet art lointain sont sans doute à chercher dans les premiers contacts établis par Louis XIV en 1686 ainsi que la venue d'un objet exceptionnel offert par le Roi Rama IV Mongkut à Napoléon III. En 1861, craignant sans doute l'expansionnisme de l'Empire Français en Indochine, ce dernier envoie ses ambassadeurs en France. Alors même qu'un traité commercial avait été établi dès 1846 entre les deux pays, ils apportèrent lors d'une réception supposée célébrer ce traité, donnée le 27 juin 1861 dans la salle de bal du château de Fontainebleau, une splendide réplique de la couronne de leur roi, deux palanquins royaux et d'autres objets d'or incrustés de pierreries. Ces objets témoignaient ainsi de

---

135 Exposition intitulée « *L'envol du dragon* » du 9 juillet 2014 au 15 septembre 2014.

136 Marine BASSAL Mémoire de stage, Le marché de l'art chinois en France : origines, spécificités et évolution. Art et histoire de l'art., Ecole du Louvre, Septembre 2016.

l'habileté des artisans siamois<sup>137</sup> mais ils rendaient compte également d'un art qui, malgré des particularismes, ressemblait sur certains points aux œuvres du Cambodge, du Laos et dans une moindre mesure du Vietnam.

L'ambassade qui avait été envoyée à Louis XIV était elle aussi chargée de somptueux cadeaux qui étonnèrent, par leur splendeur, les observateurs de l'époque. On pourra notamment citer, afin de montrer l'émerveillement suscité par ces œuvres J.A Pigagnol de La Force en 1742 «1686 : Ambassade du Roi de Siam avec des magnifiques présens »<sup>138</sup>. Les ambassadeurs au temps du Roi Soleil firent sans aucun doute aussi forte impression que lors de la rencontre avec Napoléon III. Voltaire dans son ouvrage intitulé « Siècle de Louis XIV » avait estimé quant à lui que « L'extrême goût que Louis XIV avait pour les choses d'éclat fut encore bien plus flatté par l'ambassade qu'il reçut de Siam »<sup>139</sup>. Quant aux œuvres laissées par celle envoyée à Napoléon III, elles furent exposées au public au sein du musée chinois de l'impératrice Eugénie parmi les autres merveilles d'Asie notamment pillées au sein du palais d'été de Pékin.

A mesure que les Français se sont rendus en Indochine après la conquête et à la faveur des expositions coloniales qui avaient apporté en France plusieurs œuvres de la colonie, un véritable engouement est né pour ces territoires, autant pour les objets de sa culture ancienne comme les statues khmères pour le Cambodge que pour les productions contemporaines issues notamment de l'Ecole des beaux arts d'Indochine. Les cartes postales particulièrement en vogue à l'époque participaient à véhiculer à l'étranger l'exotisme de ces régions, l'étrangeté et la beauté de ses réalisations. Alors que l'art asiatique avait été depuis le XVIIIe siècle la source d'une grande curiosité, il en fut de même pour l'art indochinois. C'est la raison pour laquelle bien des objets prestigieux de ces territoires ont aujourd'hui pour provenance, alors qu'ils sont proposés à la vente, d'anciennes collections d'administrateurs coloniaux ou de familles françaises venues s'installer en Indochine.

Du point de vue des acheteurs majoritairement asiatiques sur ce marché, le goût est également un élément à prendre en compte et explique certaines tendances et prix que l'on observe. Le loisir de la collection est une activité anciennement répandue en Asie et particulièrement en Chine<sup>140</sup>. Le collectionnisme connaît son âge d'or au cours de la dynastie Qing (1644-1911) pour des raisons

---

137 Xavier SALMON, *Le Siam à Fontainebleau : l'ambassade du 28 juin 1861 (exposition) château de Fontainebleau 5 novembre 2011-27 février 2012*, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2011, p. 4.

138 J.A, PIGAGNOL DE LA FORCE, *Description de Paris, de Versailles, de Marly, de S. Cloud, de Fontainebleau, et de toutes les autres belles maisons et châteaux des environs de Paris*, Théodore Legras, 1742, p. 468.

139 VOLTAIRE, *Le siècle de Louis XIV*, Antoine Augustin Renouard, Paris, 1819, p. 386.

140 Michèle PIRAZZOLI-SERSTEVENS, Anne KERLAN-STEPHENS, *Autour des collections d'art en Chine au XVIIIe siècle*, Librairie Droz, Genève, 2008.

intrinsèquement liées à l'ascension sociale des classes marchandes qui au même titre que les lettrés, pratiquent le collectionnisme. Le goût des empereurs Qing pour la collection d'objets d'art conduit à une accumulation jamais vue en Chine, de trésors artistiques au sein des palais impériaux. Le Yuanming-Yuan fut, avec la Cité Interdite, l'un des lieux les plus importants pour la conservation des collections impériales. Comme la partie précédent l'expliquait, la Chine a largement influencé le Vietnam. L'imitation des usages de la cour de Chine mais aussi de ses habitudes notamment en matière de collectionnisme est clairement établi en ce qui concerne son vassal d'Asie du Sud Est. Tout au long des XVIIIe et XIXe siècle, les empereurs vietnamiens vont rassembler d'importantes collections d'objets notamment des porcelaines, les fameux bleus de Hué produits en Chine. Ils s'entourent également en particulier sous la dynastie Nguyen de nombreux objets d'apparat en matières précieuses. Par ailleurs l'inventaire des objets manquants du palais après la prise de Hué et le retour des mandarins ne laisse aucun doute sur l'importante quantité d'objets d'art contenus au sein de la Cité Pourpre<sup>141</sup>.

Les grandes familles collectionnaient elles aussi des porcelaines. Mais la pratique du collectionnisme était néanmoins bien moins répandue au Vietnam qu'en Chine<sup>142</sup>. Elle deviendra bien plus importante à l'époque coloniale probablement due, à la fois à un intérêt pour les artistes contemporains et les nouvelles formes d'art qu'ils avaient développé au contact des enseignements de l'Ecole des beaux arts ou des arts appliqués et, peut être aussi, on peut le supposer, à une imitation du style de vie des élites occidentales. Nombre d'entre eux ont également adopté l'apparence et l'art de vivre « à la française » notamment par l'achat de ménagères en argent qui mêlaient usage occidental aux représentations traditionnelles vietnamiennes<sup>143</sup>. Le collectionnisme n'est donc pas nouveau au Vietnam. Au Cambodge et au Laos la situation est toute autre. A l'exception des objets issus de l'artisanat et dont la raison d'être se voulait celui d'un usage de la vie quotidienne, il n'y existait pas à l'époque coloniale ou avant, de logique de collectionnisme. Au XIXe et XXe siècle, les collections se sont surtout concentrées sur l'acquisition de pièces khmères et non sur l'achat d'oeuvres contemporaines dont la production était, nettement moins féconde qu'au Vietnam.

Le goût des acheteurs à l'heure actuelle se concentre surtout sur des pièces de qualité et en bon état. Les anciennes provenances sont recherchées et les pièces dont l'histoire est particulièrement significative sont largement plébiscitées. L'attitude décomplexée des acheteurs vietnamiens envers l'époque coloniale se ressent notamment dans l'acquisition d'oeuvres à forte connotation

---

141 Voir partie I, c).

142 Le collectionnisme au Vietnam n'a jamais été étudié et le manque de témoignages précédents l'époque coloniale en fait une pratique mal connue.

143 Voir figure 62 des annexes.

symbolique y compris faisant l'éloge de la « France bienfaitrice apportant aux annamites la modernité et le savoir ». L'exemple le plus parlant est sans doute l'oeuvre de Victor Tardieu intitulée « La Métropole : la science dispense au peuple d'Annam ses bienfaits » réalisée entre 1924 et 1925 acquise par un acheteur vietnamien<sup>144</sup> à hauteur de 355 600 euros. Les acheteurs asiatiques restent en revanche majoritairement attirés par les maîtres vietnamiens de l'âge d'or des années 20 aux années 40. Ces derniers préfèrent aux peintres voyageurs, des œuvres réalisées en Indochine par des Indochinois et dans une tradition se rapprochant plus de la peinture traditionnelle chinoise et de l'estampe. Les artistes français en Indochine sont donc autant collectionnés par les Français que par les Asiatiques. Les œuvres de la cour d'Annam sont acquises pour leurs qualités esthétiques indéniables et leur forte valeur symbolique (des caractéristiques que l'on retrouve aussi pour les bleus de Hué). Le goût pour l'apparat et la profusion de motifs allégoriques semble répandu chez les Vietnamiens. A l'inverse ces derniers sont réticents à l'achat de statues de cultes et de tissus brodés. Sans doute l'effet de mode est-il le frein à ces acquisitions sans compter le manque de valeur symbolique que tiennent ces pièces. La statuaire de temple n'est plus vénérée et lorsqu'elle est achetée, c'est avant tout pour sa portée décorative comme en témoignait Christophe Fumeux<sup>145</sup>. Les broderies ne sont pas non plus au goût des Vietnamiens. Leur utilisation en guise de tableaux est un usage très européen et ne correspond pas à l'usage qu'en faisaient les indochinois. Ces dernières intéressent d'autres acheteurs asiatiques notamment chinois ou des occidentaux. On remarque que les goûts sont souvent influencés par les usages anciens du pays d'origine des acheteurs. Les acheteurs français se caractérisent par un certain éclectisme, quant aux ex indochinois, leurs choix se portent majoritairement sur des objets rendant compte de leur tradition, de leur art ou de leurs usages. Par exemple l'argenterie de l'époque coloniale intéresse grandement les Français et moins les Vietnamiens<sup>146</sup>.

Bien que le marché semble porteur actuellement, il est important de signaler quelques éléments qui pourraient changer en changeant l'avenir: tout comme pour le marché chinois, de plus en plus de faux notamment en terme de peintures circulent et fragilisent le marché. La confiance que les acheteurs ont envers les œuvres provenant des anciennes collections françaises notamment de l'époque coloniale est nettement moins importante que pour les œuvres issues de collections récentes. Comme l'a fait très justement remarquer Wang Zineng, grand expert de la peinture vietnamienne, les œuvres modernes de cette région du monde sont connues à l'échelle globale depuis 2014. Il ajoute par ailleurs que « Bien que le marché de la peinture d'Indochine soit particulièrement en bonne forme depuis quelques années il reste néanmoins freiné par le problème des contrefaçons qui

---

144 Peut-être s'agissait-il d'une acquisition de l'État vietnamien.

145 Voir figure 91 des annexes.

146 Voir figure 91 des annexes.

entachent le commerce de ces œuvres comme souvent en art asiatique »<sup>147</sup>.

Le 5 juillet 2016, sur la page Facebook consacrée aux ventes spécialisées d'Indochine menées d'abord par Art Valorem puis Lynda Trouvé, un exemple de contrefaçon a été publié afin d'avertir les acheteurs sur le risque que représente ce type de pièce. On pouvait ainsi lire qu'une peinture sur soie leur avait été proposée comme étant un original du peintre Nguyen Phan Chanh (1892-1984). Mais après vérification, il s'est avéré que cette dernière avait été reproduite à la table lumineuse par un faussaire. A mesure que le marché s'est développé entraînant avec lui l'augmentation en flèche des cotes des artistes indochinois les plus connus, des faux y ont fait leur entrée. Le risque est pour l'instant mineur car il en circule encore trop peu pour perdre la confiance des acheteurs mais un manque de vigilance sur ce problème que rencontrent souvent les arts d'Asie pourrait conduire à une baisse des prix.

### *c) Quel avenir pour un marché qui ne cesse de battre des records :*

L'avenir du marché de l'art indochinois semble sans nuages ou presque. Aucun résultat de vente ne permet de prédire à l'heure actuelle une chute soudaine des prix, bien au contraire. A mesure que certains artistes vietnamiens font leur apparition sur le marché notamment découverts par des maisons de vente qui s'orientent de plus en plus vers ce secteur, de nouvelles cotes se créent et les artistes déjà bien connus tels Lê Pho, Vu Cao Dam ou Nam Son continuent de créer la surprise à chaque nouvelle vacation.

Le marché de l'art indochinois est un domaine qui, malgré sa particularité, connaît une explosion considérable. Bien qu'il soit impossible de dresser la liste complète des résultats de tous les objets indochinois de notre période passés en ventes aux enchères ces dernières années, on observe notamment sur la base des ventes spécialisées d'Art Valorem et Lynda Trouvé qu'en 2016, le montant total frais compris de la première vente d'Indochine atteignait 281 850 euros. La dernière vente en date, ayant eu lieu du 1er au 2 avril 2019 a totalisé 1 970 000 euros soit une augmentation de près de 600 %<sup>148</sup>. Bien que le hasard lié à la découverte d'objets d'exception ou non fasse significativement augmenter les résultats, tout comme le nombre de lots par vente, la flambée des prix est suffisamment importante pour affirmer que le marché a connu et connaît encore une expansion fulgurante.

L'avenir de la peinture d'Indochine sur le marché semble radieux. Prédite déjà depuis une vingtaine

---

<sup>147</sup> Exemple de l'effondrement des prix pour la statuaire Tang.

<sup>148</sup> 598,95 % exactement.

d'années par les experts, la hausse des prix semble se poursuivre et les records mondiaux de 2018 et 2019 confortent ces prédictions.

En 2017, Ngô Kim Khôi, un expert à Paris témoignait suite au record mondial atteint par un Lê Pho chez Sotheby's que «*La vente apporte également l'espoir que des tableaux vietnamiens seront vendus à des prix plus élevés à l'avenir, ce qui est généralement le fonctionnement du marché*».

2018 a été une année d'autant plus révélatrice de ce succès que les ventes à l'étranger ont aussi bénéficié d'un immense intérêt de la part des acheteurs. C'est ainsi que la page Instagram de Christie's Asie publiait la liste d'oeuvres dont les ventes avaient lieu les 24 et 25 novembre 2018. Mai Trung Thu, Lê Pho ou encore Nguyen Gia Tri étaient ainsi les lots les plus importants de cette vacation qui obtiendra un résultat bien au delà des estimations de 1 347 861 euros (ce chiffre ayant largement été obtenu grâce aux peintures d'Indochine vendues en nombre à cette occasion). Une œuvre de Lê Pho intitulée «*Couple d'amoureux parmi les feuilles de figuiers*» a en effet obtenu à elle seule 387 935 euros. En France, le même artiste a séduit les acheteurs avec plusieurs œuvres peintes sur soie. La figure 47 des annexes, «*Jeune fille à la rose*» a ainsi été adjugée chez Aguttes pour la somme de 207 760 euros frais inclus. Lors de la même vente du 26 mars 2018, une deuxième œuvre exceptionnelle intitulée «*La Maternité*» a atteint la somme de 386 400 euros<sup>149</sup>.

Dans le cas de la France, 2018 a aussi été une année enregistrant plusieurs records mondiaux pour les peintres Nam Son, Victor Tardieu ou Tran Van Can. Les œuvres ainsi dispersées l'ont été en très grande majorité à Paris. Néanmoins le record mondial du prix atteint par un peintre indochinois reste 1,2 millions de dollars pour une œuvre de Lê Pho adjugée en avril 2017 par Sotheby's Hong Kong. Ce résultat impressionnant ne fait pas de la grande maison de vente la leader du marché de la peinture d'Indochine en France. Tout comme Christie's, elle a en effet fait le choix de vendre ces œuvres au sein des vacations organisées à Hong Kong. Quand bien même, Aguttes reste en première position dans ce secteur en France notamment grâce aux excellents résultats de sa vente dévolue aux peintres asiatiques du début du XXe siècle totalisant 2 184 280 d'euros le lundi 22 octobre 2018. Ainsi l'oeuvre de Nam Son intitulée «*Tonkinoise à l'éventail*» datant de 1936 a t-elle été récompensée d'un record mondial pour l'artiste avec une adjudication de 565 040 euros (lot 6). Lors de la même vacation un deuxième record mondial récompensait l'oeuvre de Tran Van Cam intitulée «*Le retour du marché*» datant de 1935 à hauteur de 297 280 euros (lot 7). Autre record, cette fois chez Lynda Trouvé, l'oeuvre de Tran Binh Loc «*Portrait d'une élégante*» datant de 1937 a été vendu pour un prix de 520 700 euros quadruplant ainsi son

---

149 Voir figure 46 des annexes.

estimation<sup>150</sup>. Avec Lynda Trouvé, les deux maisons permettent ainsi à Drouot de garder sa première place en tant que lieu privilégié de la dispersion des peintures indochinoises.

Plus récemment encore l'oeuvre de Luong Xuan Nhi intitulée « l'atelier de broderie »<sup>151</sup>, appartenant à sa première période, a été adjugée chez Aguttes lors de la vente « Peintres d'Asie » à hauteur de 526 760 euros, un autre record mondial pour l'artiste<sup>152</sup>. Aguttes a été, selon Artprice, la première maison à avoir lancé à Paris le marché de ces peintures d'Asie du début du XXe siècle. La plupart des records mondiaux pour la peinture indochinoise par artiste ont été, en 2018 comme en 2019, obtenus lors de leurs régulières ventes de peintres d'Asie du XXe siècle.

Concernant les œuvres des peintres voyageurs, le marché semble tout aussi clément. Le 15 octobre 2018, une œuvre de Victor Tardieu intitulée « La Métropole : la science dispense au peuple d'Annam ses bienfaits »<sup>153</sup> réalisé entre 1924 et 1925 fut proposée à la vente chez Lynda Trouvé pour le cinquième opus des ventes spécialisées d'Indochine. Les enchères se sont envolées à hauteur de 355 600 euros, un record absolu pour l'artiste, fondateur de l'Ecole des beaux arts d'Indochine. Un prix qui s'expliquait non seulement par la qualité de la peinture mais également par la rareté de ce type de pièce sur le marché compte tenu du fait que le fond d'oeuvres de l'artiste avait été ravagé par un incendie<sup>154</sup>. Alix Aymé, autre peintre célèbre de l'école des peintres voyageurs d'Indochine a quant à elle obtenu en 2018 comme en 2019 de bons résultats à l'image du « portrait de jeune femme annamite » vendu à hauteur de 21 000 euros hors frais chez Lynda Trouvé<sup>155</sup>. Autre peintre voyageur à succès sur le marché actuel, Gaston Rouillet notamment avec sa peinture intitulée « Village de Dong-Ba, Faubourg de Hué (Annam) » datant de 1886 adjugée 22 000 euros chez Lynda Trouvé le 2 mars 2019<sup>156</sup>. Quant à Joseph Inguimberty autre peintre clé de la période, son œuvre « Rizière du delta tonkinois » était cédée le 9 avril 2018 chez Lynda Trouvé encore à hauteur de 35 000 euros hors frais soit le triple de son estimation basse<sup>157</sup>. Néanmoins ces résultats restent sans commune mesure avec ceux réalisés par les maîtres anciens de la peinture indochinoise.

En plus de la peinture le second secteur le plus porteur de la spécialité est la laque. Abordé plus

---

150 Voir figure 41 des annexes.

151 Voir figure 43 des annexes.

152 Anne DORIDOU HEIM, « *Alanguie l'Indochine se réveille pour broder deux records mondiaux* », Gazette Drouot, 18 avril 2019.

153 Voir figure 31 des annexes.

154 Anne DORIDOU HEIM, « *L'Indochine de Victor Tardieu et de la cour de Hué* », Gazette Drouot, 25 octobre 2018.

155 Voir figure 35 des annexes.

156 Voir figure 32 des annexes.

157 Voir figure 38 des annexes.

haut, ce domaine érigé au rang d'art à son entrée dans l'enseignement de l'École des beaux arts d'Indochine et connaissait déjà à l'époque coloniale un grand intérêt. C'est d'autant plus le cas aujourd'hui avec des records mondiaux récents. Pham Hau, par sa place prépondérante dans le développement de cet art aux côtés d'Inguimberty est probablement l'artiste le plus recherché. Le dimanche 16 décembre 2018 était notamment vendue à Sceaux par la maison Siboni OVV une de ses œuvres à hauteur de 174 841 euros. De même un laque intitulé « *Les Rapides de Cho Bo sur la rivière noire* »<sup>158</sup> datant de 1942 et signée de Nguyen Van Ty (1917-1992) fut récompensée à hauteur de 381 000 euros chez Lynda Trouvé, un record mondial<sup>159</sup>. Dans la même discipline un laque de Pham Hau de nouveau, estimé 60 000 à 80 000 euros, s'est envolé à 380 000 euros le 17 février 2019 à Saint Cloud la maison Le Flo'ch, soit la seconde plus haute adjudication à ce jour pour une œuvre de l'artiste<sup>160</sup>. Appartenant à l'origine à un ancien administrateur colonial<sup>161</sup>, sa provenance confirme bien que les œuvres indochinoises étaient déjà plébiscitées à l'époque coloniale. Le record mondial pour une laque de l'artiste est celui obtenu par « *Villageoises au bord d'un étang du Tonkin* » réalisé autour de 1949 estimé seulement 20 à 30 000 euros et vendu chez Couteau Bégarie le 30 mai 2018 à Paris pour 421 080 euros<sup>162</sup>. Ne réalisant certes pas un record mais tout aussi remarquable par son résultat la vente d'un important ensemble de 15 panneaux en bois laqué polychrome rehaussé d'or et d'argent<sup>163</sup> et exécuté entre 1935 et 1945 a trouvé preneur pour la somme de 127 000 euros lors de la vente du 15 octobre 2018 chez Lynda Trouvé<sup>164</sup>. Témoignant de la formation complète des artistes indochinois de l'École des beaux arts d'Hanoï, un laque signé Lê Pho intitulé « *Jeune fille songeuse* »<sup>165</sup> datant de 1936 a été adjugé à hauteur de 130 000 euros frais compris le 26 mars 2018 chez Aguttes. Enfin, « *Les Villageois* », paravent à six feuilles en bois laqué, signé « Nguyen Giatri 1938 » a obtenu un record français pour un laque le dimanche 30 juin 2019 chez Eric Pillon Enchères- Osenat avec une adjudication à hauteur de 475 000 euros plaçant l'œuvre comme la troisième plus chère au monde<sup>166</sup>. Comme le précise l'article de la Gazette Drouot (n°25, p.99) la bataille d'enchères s'est jouée au téléphone entre Vietnamiens et Hongkongais<sup>167</sup>. Un phénomène qui montre bien l'engouement d'acheteurs autres que vietnamiens ou français.

---

158 Voir figure 52 des annexes.

159 Gazette Drouot n°14 du 12 avril 2019, p. 88.

160 Voir figure 51 des annexes.

161 Diane ZORZI, « *Un laque de Pham Hau vendu 380 000 euros près de Paris* », magazine interenchère, 20 février 2019.

162 Lot 331, vente Mobilier objet d'art du 30 mai 2018, Couteau Bégarie.

163 Voir figure 53 des annexes.

164 Présenté par De Baecque et Associés.

165 Voir figure 50 des annexes.

166 Gazette Drouot n°25, p.99.

167 Sophie REYSSAT, Gazette Drouot, « *Nguyen Gia Tri, maître laqueur* », 4 juillet 2019.

Enfin concernant les autres objets issus des productions de l'Indochine coloniale, le marché semble plus aléatoire mais certaines pièces dont la qualité est importante continuent de connaître un succès sans cesse grandissant. C'est ainsi que le lundi 16 décembre 2018, une tête de dragon en bronze à patine brune était proposée par Tessier-Sarrou et Associés OVV<sup>168</sup>. Elle avait créé la surprise en atteignant un prix d'adjudication de 3 millions d'euros alors que son prix de départ était de 20 000 à 30 000 euros, probablement un record pour les objets d'art d'Indochine en général tous domaines confondus<sup>169</sup>. D'autres objets d'une exceptionnelle finesse ont été récompensés par des prix surprenants : ainsi un sceptre ruyi en or, argent et jade blanc accompagné de son coffret en laque rouge et or datant des années 1880<sup>170</sup> a atteint la somme de 122 496 € chez Christophe Joron Derem OVV le mardi 18 décembre 2018.

Autre domaine artistique des productions d'Indochine, autre record. La statuaire en bronze cette fois avec un buste d'Amédée François Thalamas<sup>171</sup>, directeur général de l'instruction publique en Indochine, réalisé par Georges Khanh et acquis à hauteur de 19 050 euros lors de la vente du mardi 2 avril 2019 chez Lynda Trouvé. Dans la même catégorie était vendu lors de la vente du 15 octobre 2018 de la même maison un buste de Tran Ngoc Quyen « buste de femme du Nord »<sup>172</sup> pour un prix parmi les plus élevés pour des statues du genre soit 25 000 euros hors frais.

A la lumière des éléments recueillis pendant le stage chez Christie's au département Art d'Asie, on observe que l'art de l'Indochine coloniale n'a pas vraiment fait son entrée dans les grandes maisons de ventes aux enchères. Seront elles amenées à s'y intéresser à l'avenir ? Rien ne permet de l'affirmer et comme énoncé plus haut, aucune d'entre elles ne s'est clairement investi dans cette filière à l'exception des peintures. Le prix moyen des adjudications peut être un frein à cet essor qui donnerait à l'art de la période un souffle d'autant plus important au contact d'une clientèle majoritairement plus argentée et nombreuse à l'international. Les rares tentatives qui ont visé à intégrer des lots issus d'Indochine dans les ventes de grandes maisons comme à Sotheby's par exemple se sont soldées par des résultats mitigés. Le 16 décembre 2010 à Paris la collection de 21 bleus de Hué majoritairement datant du XIXe siècle n'avait pas convaincu les acheteurs et 69,5 % de cette série furent invendus. La maison de vente n'a pas essayé de renouveler l'expérience, peut

---

168 Voir figure 16 des annexes (ce prix pourrait être dû à la rumeur selon laquelle il aurait pu s'agir d'une tête issue de la fontaine zodiacale du Yuanming Yuan).

169 Gazette n°1 du 11 janvier 2019 « un résultat rare pour ce pays et peut être un record mondial mais cela est difficile à vérifier et donc à affirmer ».

170 Offert à un administrateur français par l'empereur Khai Dinh, voir figure 76 des annexes.

171 Voir figure 58 des annexes.

172 Voir figure 55 des annexes.

être est ce un tord compte tenu de l'évolution du marché neuf ans plus tard ?

Lors du stage chez Christie's, le département a décliné à plusieurs reprises des objets qualitativement correctes issus d'Indochine. Parmi ces derniers, un lit ayant appartenu à l'empereur Tu Duc. Les raisons avancées sont claires : à l'heure actuelle et en l'état du marché, Christie's ne dispose pas de la clientèle adéquate pour ce type d'objets et le risque d'un invendu reste dissuasif pour des maisons de vente de cette envergure qui engagent pour chaque lot, des frais importants qu'il s'agit de couvrir. Christie's se positionne comme l'un des leaders mondiaux des ventes d'oeuvres picturales indochinoises, essentiellement à Hong Kong.

« *L'affirmation de la place des arts d'Asie au sein des ventes aux enchères publiques en France date de 2011*<sup>173</sup> », note le Conseil des ventes volontaires dans son rapport d'activité 2014. Cette place, Paris la conserve encore, pour ses prix attractifs et cette impression sans doute réelle de receler dans ses greniers, des trésors perdus.

Quoiqu'il soit tentant de déduire de chaque résultat une tendance du marché, il est important de comprendre qu'il obéit également au système des enchères. Les raisons pour lesquelles certains lots sont vendus à des prix très au dessus de ceux pratiqués jusqu'alors quand d'autres sont mis de coté n'ont pas toujours un fondement rationnel : le goût, le hasard et la chance font partie du marché et doivent inévitablement amener à une vision nuancée de certains résultats. S'il est sûr que le marché de l'art de l'Indochine connaît bien une importante expansion depuis quelques années, les prix de ce dernier ne sont pas stables et ce qui est vrai actuellement ne le sera peut être que dans une moindre mesure dans quelques années. Aussi les conclusions tirées plus haut sur les tendances, les records et les intérêts des acheteurs doivent-elles être remises en perspective prenant en compte non seulement les aléas du mécanisme des enchères mais aussi la fluctuation incessante des goûts et donc des prix.

---

173 Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques. Rapport d'activité 2014. Paris: La Documentation Française, 2014, p. 213.

## Conclusion

Il n'est désormais plus à prouver que le marché de l'art indochinois existe bel et bien et qu'il est même à considérer comme un secteur concurrentiel alors même qu'il est encore largement ignoré des grandes maisons de vente aux enchères à l'exception de rares domaines tel que la peinture ou la laque. Il n'en est pour autant pas plus fragile et s'épanouit, au regard des résultats, dans les maisons françaises dont les deux leaders restent Aguttes et Lynda Trouvé/ Art Valorem. Les ventes spécialisées concernant l'Indochine restent peu courantes. Cependant à mesure que le marché s'est développé on a vu se fondre dans les ventes d'art asiatiques des pièces de ces régions qui étaient auparavant à peine abordées. On trouve sans surprise dans de biens nombreuses ventes une catégorie dédiée uniquement à l'art de l'Indochine. Le marché de l'art asiatique a eu tendance à se rationaliser depuis quelques années, un phénomène que l'on observe aussi pour le marché de l'art indochinois. Néanmoins « Paris reste une place majeure pour les ventes d'Art d'Asie » comme le concédait en 2015 le rapport d'activité du conseil des ventes volontaires aux enchères publiques<sup>174</sup>. D'un domaine de l'art d'Asie totalement méconnu il y a seulement une vingtaine d'années, l'art indochinois est désormais un enjeu important pour les maisons de vente. Le tarissement d'oeuvres chinoises de qualité les conduit aussi à chercher de nouvelles sources d'intérêt. Porté par la bonne santé économique du Vietnam et sa formidable croissance, le marché de l'art indochinois a marqué ces dernières années les ventes d'art asiatique. Les particularismes des choix formels de l'Indochine coloniale restent marqués par une profonde influence de la Chine mais également de l'Occident. L'art de la période étudié est le résultat d'un brillant métissage culturel qui constitue le fondement même de l'art moderne dans l'actuel Vietnam. La redécouverte des qualités artistiques indéniables de l'Indochine a conduit et continue de conduire à une augmentation du nombre d'expositions sur le sujet. Sans doute le recul historique est il désormais suffisant pour ré-explore la magnificence de la cour des Nguyen comme on a pu le voir lors de l'exposition du « *trésor impérial de la dynastie* » à Hanoi<sup>175</sup>. En France, le grand public reste peu informé sur la période, l'un des éléments qu'il s'agirait d'atténuer afin qu'une clientèle française s'intéresse de façon plus importante à une époque qui fait aussi partie de leur histoire.

Si cette étude rend compte d'une bonne santé générale du marché, elle a également abordé des

---

174 Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques. Rapport d'activité 2015. Paris: La Documentation Française, 2015, p. 148.

175 Exposition du trésor impérial de la dynastie Nguyen à Hanoi «*Le trésor impérial – Livres en métaux précieux des Nguyen (1802-1945)*»

éléments qui montre que le « boom » connu il y a quelques années n'est plus de mise. Sans doute la rationalisation de ce marché est elle une bonne chose afin d'apprécier à juste titre les arts de l'Indochine et de filtrer les ventes pour proposer moins de pièces mais plus qualitatives. Le phénomène n'en est pas encore à ce point et l'engouement pour la période qui ne semble que grandir tend à faire penser que les pièces de moindre importance continueront de trouver preneur, certes à des prix modestes.

Si l'on parle largement de la peinture et de la laque pour les prix importants qu'elles réalisent présentement, il est à noter qu'elles ne sont pas représentatives du marché dans son ensemble. Elles restent des exceptions si l'on compare leur nombre au volume de lots proposés lors des vacations. Il est donc probable que l'avenir des objets d'art d'Indochine ne soit toujours pas de se trouver au sein de ventes proposées par de grandes maisons telles que Sotheby's ou Christie's.

Le marché est aussi prétexte à un retour de considération sur la période. La Second Guerre Mondiale et la guerre d'Indochine qui a suivi ont jeté l'ombre sur l'histoire qui avait précédé et c'est dans les méandres d'un conflit inutile et couteux qu'a disparu pour un temps le formidable développement d'une culture artistique nouvelle étouffée par les régimes autoritaires qui ont secoué les régions d'Asie du Sud Est au XXe siècle.

Le marché de l'art indochinois est encore jeune bien que son histoire débute tôt dès l'époque coloniale. Le goût, la qualité, la provenance et la volonté non moins présente de faire une bonne affaire sont les principaux éléments déclencheurs de la décision d'achat dans cette spécialité tout comme dans les autres marchés même plus anciens. Le Vietnam reste le lieu majeur d'où proviennent les objets d'art d'Indochine, le Cambodge et le Laos ayant connu une vie artistique moins importante à l'époque coloniale. Mais ces trois pays où le mythe et la réalité se sont bien souvent croisés dans l'esprit des colons ont vécu cette même période où la réussite du métissage culturel a été synonyme de creuset artistique hier délaissé, aujourd'hui reconnu, et source d'un marché actuellement à succès.

# Bibliographie

## Sources primaires :

S. M. BAO DAI, *Le Dragon d'Annam*, Plon, Paris, 1979.

J.A, PIGAGNOL DE LA FORCE, *Description de Paris, de Versailles, de Marly, de S. Cloud, de Fontainebleau, et de toutes les autres belles maisons et châteaux des environs de Paris*, Théodore Legras, Paris, 1742.

VOLTAIRE, *Le siècle de Louis XIV*, Antoine Augustin Renouard, Paris, 1819.

Louis CHOCHOD, *Hué la Mystérieuse*, Paris, 1943.

## Sources secondaires :

### Ouvrages utilisés et classés dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs :

Marine BASSAL Mémoire de stage, *Le marché de l'art chinois en France : origines, spécificités et évolution*, Ecole du Louvre, Paris, septembre 2016.

Louis BEZACIER, *l'art vietnamien*, éditions de l'Union Française, Paris, 1955.

Marcel BLANCHARD, *L'Indochine française de 1886 à 1889*, société d'histoire moderne et contemporaine, Paris, 1953.

Flora BLANCHON, *La question de l'art en Asie Orientale*, Presses Paris Sorbonne, Paris, 2008.

Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, *Rapport d'activité 2015*, La Documentation Française, Paris, 2015.

Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, *Rapport d'activité 2014*, La Documentation Française, Paris, 2014.

Thierry DAHAN, *La 5e république et le Vietnam 1959-1976*, Presses universitaires du Septentrion, Paris, 1999.

Arnaud LE BRUSQ, Sophie DULUCQ (dir.), *Les musées de l'Indochine dans le processus colonial, « la colonisation culturelle dans l'empire français »*, *Outre Mers revue d'histoire*, tome 94, 2007.

Francis ENGELMANN, *L'Indochine à la belle époque: un rêve d'aventure, 1870-1914*, Images d'autrefois, ASA, 2001.

Bernard Philippe GROSLIER, *L'Indochine carrefour des arts*, A. Michel, Paris, 1961.

George GROSLIER, *Arts et archéologie khmers*, A Challamel, Paris, 1922.

Pierre Yves MANGUIN, *Un siècle pour l'Asie : l'Ecole française d'Extrême Orient, 1898-2000*, Edition du Pacifique, 2001.

Philippe MONSEL (dir), *L'Âme du Vietnam*, Editions cercle d'art, Paris, 1996.

Pierre MONTAGNON, *France-Indochine, un siècle de vie commune (1858-1954)*, Flammarion, Paris, 2004.

Catherine NOPPE (dir), Jean-François HUBERT (dir), *Arts du Vietnam- La fleur du pêcheur et l'oiseau d'Azur*, Musée Royal de Mariemont, La renaissance du Livre, Morlanwelz, Belgique, 2002.

Catherine NOPPE, Jean-François HUBERT, *Arts du Vietnam*, Parkstone International, 2018.

Nadine André PALLOIS, *L'Indochine : un lieu d'échange culturel ?- les peintres français et indochinois fin XIXe- début XXe siècle*, Ecole française d'Extrême Orient, 1997.

Nadine André PALLOIS, *Le Vietnam : Une histoire de transfert culturel*, Demopolis, Paris, 2016.

Henri PARMENTIER, *L'Art en Indochine*, C. Ardin, Office de Tourisme, Paris, 1936.

Michèle PIRAZZOLI-SERSTEVENS, Anne KERLAN-STEPHENS, *Autour des collections d'art en Chine au XVIIIe siècle*, Librairie Droz, Genève, 2008.

Pierre Jean SIMON, *L'Indochine française : bref aperçu de son histoire et des représentations coloniales*, édition H & O, Paris, décembre 2001.

Aude TERRAY, *Madame Malraux : Biographie*, Grasset, Paris, 2013.

François THIERRY, *Le trésor de Hué, une face cachée de la colonisation de l'Indochine, chapitre VI : Trésor et pillages*, Nouveau Monde éditions, Paris, 2014.

Jean Jacques TATIN GOURIER, Christine DE GEMEAUX, *L'autorité coloniale indochinoise : de la pacification au malaise indochinois des années 1930*, Le Manuscrit, Paris, 2015.

Trinh VAN THAO, *l'Ecole Française en Indochine*, éditions Karthala, Paris, 1995.

Kam VORAPHETH, *Commerce et colonisation en Indochine, les maisons de commerce françaises : un siècle d'aventure humaine*, Les Indes Savantes, Paris, juillet 2004.

### **Magazines et articles :**

Georgina ADAM, « *Le marché de l'art chinois, mythes et réalités* », Le Quotidien de l'Art, 15 mars 2019.

Anne DORIDOU HEIM, « *L'Indochine de Victor Tardieu et de la cour de Hué* », Gazette Drouot, 25 octobre 2018.

Anne DORIDOU HEIM, « *Alanguie l'Indochine se réveille pour broder deux records mondiaux* », Dang DUONG, « *le marché de l'art vietnamien explose aux enchères publiques* », le courrier du Vietnam, 30 mai 2017.

Jean Pierre DUTEIL, « *Les Français en Indochine des années 1830 à la fin de la deuxième guerre mondiale* », Clio, avril 2003.

E. L.M, « *Une vente à Drouot invite au voyage* », Le Parisien, 12 octobre 2018.

Gazette Drouot n°37, 2018.

Gazette Drouot n°38, 2018.

Gazette Drouot n°40, 2018.

Gazette Drouot n°44, 2018.

Gazette Drouot n°1 du 11 janvier 2019.

Gazette Drouot n°14 du 12 avril 2019.

Gazette Drouot n°15, 18 avril 2019.

Gazette Drouot n°25, 2019, p.99.

Pierre GOUROU, « *Union géographique internationale, compte rendu du congrès international de Géographie- Amsterdam – L'industrie villageoise dans le delta du Tonkin (Indochine Française)* », 1938.

Cyril PLUYETTE, « *Le palais d'été de Pékin, symbole de l'humiliation chinoise* », Le Figaro, 5 août 2019.

Sophie REYSSAT, Gazette Drouot, « *Nguyen Gia Tri, maître laqueur* », 4 juillet 2019.

Diane ZORZI, « *Un laque de Pham Hau vendu 380 000 euros près de Paris* », magazine Interenchères, 20 février 2019.

**Catalogues de vente et catalogues d'exposition : Catalogues de vente (indépendamment de l'usage des catalogues en ligne) :**

Pierre BAPTISTE (dir.), *L'envol du dragon- Art Royal du Vietnam*, Noek, Gand, 2014.

Catalogue de vente Lynda Trouvé OVV, *La petite Indochine : Mythes et réalités 1860-1960*, Drouot Paris, jeudi 21 juin 2018.

Catalogue de vente Lynda Trouvé OVV, *Indochine : Mythes et réalités 1860-1945*, Drouot Paris, lundi 15 octobre 2018.

Catalogue de vente Lynda Trouvé OVV, *Indochine : Mythes et réalités 1800-1960*, Drouot Paris, lundi 1er et mardi 2 avril 2019.

Catalogue de vente Aguttes, Art d'Asie, Paris, 10 décembre 2018.

Catalogue de vente Delon-Hoebanx, Art d'Asie, Drouot Paris, 13 décembre 2018.

Xavier SALMON, *Le Siam à Fontainebleau : l'ambassade du 28 juin 1861* (exposition), château de Fontainebleau 5 novembre 2011-27 février 2012, Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais, 2011.

**Webographie :**

[http://www.gazette-drouot.com/static/magazine\\_ventes\\_aux\\_encheres/top\\_des\\_encheres/tableau-2006-2.html](http://www.gazette-drouot.com/static/magazine_ventes_aux_encheres/top_des_encheres/tableau-2006-2.html) (en ligne), consulté le 11/01/2018.

<https://france-estimations.fr/prix-vente/pho-cote-prix-estimation-vente/> (en ligne) consulté le 17/01/2018.

[http://www.artexpertise-bordeauxaquitaine.com/estimation\\_gratuite\\_tableau\\_sculpture.php?ref=123](http://www.artexpertise-bordeauxaquitaine.com/estimation_gratuite_tableau_sculpture.php?ref=123) (en ligne) consulté le 17/01/2018.

<https://www.conseildesventes.fr/content/vente-de-biens-en-ivoire-pre-1947> (en ligne), consulté le 20/07/2019.

Site internet du musée Cernuschi, disponible à l'adresse suivante :

<http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/collections-vietnamiennes/periode-moderne-et-contemporaine> (en ligne) consulté le 05/07/2019.

Philippe TRUONG, Les Carnets de Philippe Truong, « *Définition du bleu de Hué* », 3 septembre 2009, disponible à l'adresse suivante:

<http://carnetdephilippe.canalblog.com/archives/2009/09/30/15263217.html> (en ligne) consulté le 05/07/2019.

Site officiel CITES: disponible à l'adresse suivante: <https://cites.org/fra/disc/what.php>, (en ligne), consulté le 20 juillet 2019.

Populationdata.net disponible à l'adresse suivante : <https://www.populationdata.net> (en ligne),

consulté le 20/07/2019.

Marketing Chine, « *boom du pouvoir d'achat de la classe moyenne chinoise* », mardi 20 mars 2018, consultable à l'adresse suivante: <http://www.marketing-chine.com/chine/boom-pouvoir-achat-classe-moyenne-chinoise> (en ligne) consulté le 01/06/2019.

### **Sites de maisons de ventes aux enchères :**

Site officielle Aguttes, *résultats des ventes passées*, disponible à l'adresse suivante : <https://www.aguttes.com/html/index.jsp?id=92031&np=1&lng=fr&npp=20&ordre=&aff=1&r=> (en ligne) consulté le 10/08/2018.

Site officiel Lynda Trouvé- Maison de ventes aux enchères, *résultats des ventes passées*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.lyndatrouve.com> (en ligne), consulté le 15/08/2019.

Site officiel Millon & Associés, *résultats des ventes passées*, disponible à l'adresse suivante: <http://www.millon.com/html/fiche.jsp?id=9643599&np=4&lng=fr&npp=150&ordre=&aff=1&r=> (en ligne) consulté le 17/01/2018.

Site officiel Sotheby's, *résultats des ventes passées*, disponible à l'adresse suivante : <https://www.sothebys.com/en/> (en ligne), consulté le 29/07/2019.

Site officiel Joron-Derem, *résultats des ventes passées*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.joron-derem.com> (en ligne), consulté le 01/03/2019.

Site officiel Tessier-Sarrou & Associés, *résultats des ventes passées*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.tessier-sarrou.com> (en ligne), consulté le 05/07/2019.

Site officiel Art Valorem, *résultats des ventes passées*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.artvalorem.fr> (en ligne), consulté le 05/07/2019.

Site officiel Christie's, *résultats des ventes passées*, disponible à l'adresse suivante : <https://www.christies.com> (en ligne), consulté le 02/05/2019.

Site officiel Le Floc'h – Maison de ventes aux enchères, *résultats des ventes passées*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.lefloch-drouot.fr> (en ligne), consulté le 05/07/2019.

Site officiel Boisgirard-Antonini : *résultats des ventes passées*, disponible à l'adresse suivante : <https://www.boisgirard-antonini.com> (en ligne), consulté le 05/07/2019.

### **Articles consultés en ligne :**

CVN/VNA, Vietnam Plus, « *Le marché de l'art vietnamien en marche* », 11 juin 2018 : <https://fr.vietnamplus.vn/le-marche-de-lart-vietnamien-en-marche/104298.vnp> (en ligne) consulté le 17/01/2018.

Pierre ANCERY, « *La campagne de Cochinchine coup d'envoi de la colonisation de l'Indochine* », 18/08/2019, <https://www.retronews.fr/colonies/echo-de-presse/2019/08/18/la-campagne-de-cochinchine> (en ligne), consulté le 20/06/2019.

Marie POTARD, Le Journal des Arts, « *Art d'Asie- le marché se tasse* », 11/01/2019, <https://www.lejournaldesarts.fr/marche/arts-dasie-le-marche-se-tasse-142283> (en ligne), consulté le 17/01/2018.

Minh AN, Saigon Giai Phong Online, « *Painting-by-vietnamese-painter sold for record price of eur 440000* », 23/10/2018: [http://sggpnews.org.vn/culture\\_art/painting-by-vietnamese-painter-sold-for-record-price-of-eur440000-78306.html](http://sggpnews.org.vn/culture_art/painting-by-vietnamese-painter-sold-for-record-price-of-eur440000-78306.html) (en ligne) consulté le 17/01/2018.

Yves JAEGLE, Le Parisien, « *Exposition - C'était le temps des colonies* » 11/02/2018 : <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/exposition-c-etait-le-temps-des-colonies-11-02-2018-7552506.php> (en ligne) consulté le 17/01/2018.

Quang Thi/CVN, Le Courrier du Vietnam, « *Beaux Arts Contemporains cherchent marché désespérément.* » 14/12/2014, <https://www.lecourrier.vn/beaux-arts-contemporains-cherchent-marche-desesperement/130629.html> (en ligne), Consulté le 20/01/2019.

Thuy HA/CVN, Le Courrier du Vietnam, « *l'essor du marché de l'art vietnamien* », <https://www.lecourrier.vn/lessor-du-marche-de-lart-vietnamien/472728.html> 09/06/2018, (en ligne), consulté le 20/01/2019.

Valérie ODDAS, France TV info, « *Peintures exotiques fantasmées ou politiques – les peintures de l'ailleurs au quai Branly* », 02/02/2018 : <https://culturebox.francetvinfo.fr/arts/peinture/exotiques-fantasmées-ou-politiques-les-peintures-de-l-ailleurs-au-quai-branly-268799> (en ligne) consulté le 19/01/2018.

Françoise CHAUVIN, Connaissance des Arts, « *Vente aux enchères peintres d'Indochine chez Aguttes* », 23/03/2018 : [https://www.connaissancedesarts.com/marche-de-lart/vente-aux-encheres-peintres-dindochine-chez-aguttes-1191074/?fbclid=IwAR0OZntGdNaarVs4GxEXDb8VwkMFBvFxCg8muCJUwVITvYgsuLq-fw2R\\_yE](https://www.connaissancedesarts.com/marche-de-lart/vente-aux-encheres-peintres-dindochine-chez-aguttes-1191074/?fbclid=IwAR0OZntGdNaarVs4GxEXDb8VwkMFBvFxCg8muCJUwVITvYgsuLq-fw2R_yE) (en ligne) consulté le 15/01/2018.

VNA/CVN, Le Courrier du Vietnam, « *le public de Londres impressionné par des œuvres de célèbres peintres vietnamiens* », 07/11/ 2018, <https://lecourrier.vn/le-public-de-londres-impressionne-par-des-œuvres-de-celebres-peintres-vietnamiens/533813.html> (en ligne), consulté le 13/01/2018.

Kieu DUC, Le Courrier du Vietnam, « *Les toiles vietnamiennes prennent de la valeur* », <https://www.lecourrier.vn/les-toiles-vietnamiennes-prennent-de-la-valeur/454506.html> (en ligne), consulté le 17/01/2018.

Diêu AN/CVN, « *Quand un Américain ouvre une galerie de peinture vietnamienne* », 17/01/2017, <https://www.cap-vietnam.com/node/53349> (en ligne) consulté le 17/01/2018.

E.L.M., Le Parisien, « *Indochine, une vente à Drouot invite au voyage* », 12/10/2018 : <http://www.leparisien.fr/paris-75/indochine-une-vente-a-drouot-invite-au-voyage-12-10-2018-7917666.php> (en ligne) consulté le 17/01/2018.

Thuy HA/CVN, Le Courier du Vietnam, « *Une peinture vietnamienne part à 1,2 million de dollars* », 25/05/2017: <https://www.lecourrier.vn/une-peinture-vietnamienne-part-a-12-million-de-dollars/407220.html> (en ligne) consulté le 17/01/2018.

François-Denis FIEVEZ, Paris-Saigon, « *Nouvelle vente aux enchères dédiée à l'Indochine* », 29/05/2018, disponible à l'adresse suivante: <http://parissaigon.blog.lemonde.fr/2018/03/29/nouvelle-vente-aux-encheres-dediee-a-lindochine/> (en ligne) consulté le 17/01/2018.

Mon Financier, « *Lê Pho : valeur montante du marché de l'art* » 2017, <https://www.monfinancier.com/formulaires/rgaph-pho.png> (en ligne) consulté le 25/03/2019.

Minglong LIANG, Süleyman DOGHANTEKIN, LY Minh Duc, Linda TRUONG et Pierre SARDY, « *Les bleus de Hué des Lê* », disponible à l'adresse suivante: [http://www.transasiart.com/Ceramiques/ceramiques\\_vn/le/cvnlebb01.htm](http://www.transasiart.com/Ceramiques/ceramiques_vn/le/cvnlebb01.htm) (en ligne), consulté le 06/07/2019.

### **Documents multimédias :**

Olivier GALY-NADAL, *Indochine – Destins français*, Morgane Production, Arte (co-production), 2008.

Alain TAIEB, Philippe FRANCHIN, *La double vie de Saigon*, RIFF International Production, 2005.